n° 15/mars 73/2F/25FB

POP 2000

PREMIER BON DU CONCOURS A L'INTERIEUR



VERONIQUE SANSON

ten year after pop belge chuck berry



ALICE

Je voudrais vous remercier (avec un peu de retard) pour l'article consacré à Alice dans votre numéro 12. Quel groupe ! J'ai eu la chance d'assister à leur concert à Bagneux. 6 super-musiciens aux voix merveilleuses ; un chœur derrière tout aussi superbe et une sonorité remarquable ; enfin, la musique grandiose. Je crois qu'ils vont faire très mal. Quel pied, merci Alice (j'en ai encore des frissons dans le dos).

Philippe CALLANQUIN,
92 - Châtenay-Malabry.

CHER POP 2000

J'ai lu avec intérêt l'article d'Alain Lemaire « Rien que la vérité » dans le numéro de janvier. Il nous a donné l'opinion d'un journaliste « spécialisé », alors je voudrais vous donner la mienne (n'engageant que moi), celle d'un lecteur.

Dans mes archives j'ai retrouvé les anciens numéros de « Disco-Revue ». Que de regrets ! Regrets que « Disco-Revue » n'ait pas survécu à la marée S.L.C. et yéyé. On trouvait dans « Disco-Revue » un ton que n'ont plus toutes les revues de maintenant. Il y avait entre la rédaction et ses lecteurs (peu nombreux il est vrai) une totale communion et aussi de la sympathie. L'ère pop commençait à s'ouvrir et « Disco-Revue » nous aidait à en partager les joies. Qui a fait venir les Who à la Locomotive à leurs débuts ? Qui nous conseilla de nous intéresser aux Beatles (« Disco-Revue » juin 63), aux Rolling Stones (juillet 63), aux Animals (64) ? Qui eut l'idée de regrouper les fervents de rock music autour d'un club nommé « Le club des rockers » (1 500 adhérents ; pas mal pour l'époque) ? Eh bien ! toujours « Disco-Revue » Puis « Disco-Revue est mort parce que beaucoup de jeunes préféraient s'occuper, comme le dit si bien Lemaire, des chaussettes de Clo Clo ou des amours de Sheila. Ceux là croient aujourd'hui faire la morale (tel groupe est plus fort, regarde le jeu de guitare de celui-là, il y a plus d'accords et de trouvailles dans ce disque, etc. ; j'en passe et des meilleurs). Alors que ces petits crétins jouissaient avec leurs idoles, d'autres se battaient et mourraient, faute d'appui et de compréhension. Dommage.

Maintenant il y a une nouvelle presse pop. « Rock et Folk », le plus ancien, le plus complet mais le plus incompréhensible.

« Best », lui, a bien vieilli, par son tirage et son succès. Mais où est la sympathie que « Best » inspirait quand il n'était qu'une feuille de chou ?

« Extra », c'est autre chose. Peu original, copie conforme parfois (tournées, posters, sigle, etc.).

« POP 2000 », c'est le dernier, pas encore au point (imprimerie et présentation mais encore un petit effort et ça ira. Mais surtout, vous avez trop tendance (étant le défenseur de la pop française) à porter aux nues des groupes qui n'en valent vraiment pas la peine.

Je dois dire encore que les mensuels me donnent l'impression de faire leur boulot comme des automates.

Maintenant on arrive au gros morceau : « Maxi Pop » et « Pop Music », c'est la guerre. Eh bien ! votre dispute on s'en fout. Les deux se valent et nous, nous voulons des hebdos pour avoir des informations sur les concerts, disques, etc. De plus comme je sais que « Pop Music » épluche les autres journaux je voudrais lui dire que « Maxi Pop » (avec ses défauts et ses qualités) a plus de respect pour ses lecteurs que «Pop Music» car au moins « Maxi Pop » est un hebdo qui parait bien, lui, toutes les semaines et qui ne s'arrête pas 3 semaines « en raison des fêtes de fin d'année ». Même si on vous aime bien (et c'est le cas) on achète alors votre rival (?) qu'on aime bien aussi.

Amicalement.

Jean-Claude MICHELET,
78200 Mantes-la-Ville.



LE FESTIN DES LEVRIERS

Je tiens un papier extra. Je comprends que parfois certaines lettres ne soient pas publiées, cette fois-ci vous n'aurez pas d'excuses. Bon vous voilà intrigués. De quoi s'agit-il ?

A Marseille sur une immense scène, une non moins grande table où festoient une vingtaine de personnes aux attitudes bizarres mais sympas.

A mon entrée je suis salué par des applaudissements chaleureux venant de la scène. M'auraient-ils reconnu ? Il n'en est rien, ils accueillent ainsi tous les spectateurs qui entrent dans ce temple de la musique (il y a déjà eu Caravan et Léo Ferré). Ils resteront là, sur scène, à rire, boire et manger. Ils n'applaudissent plus mais leurs sourires épanouis nous réchauffent le cœur en ce soir de réveillon. La soirée débute vraiment avec Roquet Belles Oreilles et ses congénères. Barricade 2 sur scène, c'est quelque chose. Cela commencera par un discours très drôle de leur manager, personnage truculent et terriblement attachant par sa simplicité. La musique sera d'abord empreinte de free jazz pour évoluer jusqu'à une valse du meilleur cru. Ce premier morceau simplement intitulé « Introduction », création qui donne le ton à la suite. Les musiciens sont grimés et pourtant ni les attitudes, ni les maquillages ne sentent la frime. Explosion délirante d'une envie de manger le monde, de dévorer à belles dents la vie qu'ils ont choisi de vivre. Barricade 2 jouera ensuite « Les abominables hommes des sièges éjectables », dédié aux hommes politiques. Très rock par la rythmique mais pourtant empreint d'une poésie dégagée par le piano et le saxophone. Tour à tour Les Lévriers basanés interpréteront « Ça a raté », « L'homme puant », « Je vis ailleurs », etc. Le concert s'achèvera par une superbe pièce instrumentale « Coup de main sur le mille » où Roquet est à la batterie, son jeu particulier s'accordera parfaitement avec l'esprit du morceau. Une longue envolée lyrique achèvera le concert par une chute brutale et inattendue. Le théâtre résonna longtemps sous les applaudissements. Avec la nouvelle année, un grand groupe naissait, à mettre aux côtés de Magma, Gong et Ange.

J'aurais aimé interroger les musiciens, malheureusement ils s'étaient donnés à fond et partirent se coucher. Je restais seul, j'étais heureux.

Jean de CHAUNOT,
13 Aix-en-Provence.



POP-IMPRO
à Sainte-Croix des Pelletiers

N'ayez crainte, je ne vais point vous relater le dernier passage de Led Zeppelin ou de Chuck Berry à Rouen, car il y a belle lurette que les freaks du pays de la pomme se sont fait une raison, ce n'est pas demain la veille que nous aurons cette veine. Néanmoins on essaie de faire quelque chose, on ne pourra point nier que la capitale normande a donné un des premiers groupes (peut-être le plus grand et sûrement le plus incompris), je veux dire **Rotomagus** qui a vécu. Son dauphin était Pages avec un passage remarqué au Golf et le petit dernier qui s'appelle **Larry Martin Factory**, sans parler de **Little Bob Story**, classé second de la finale Promo Best ; un club classé au niveau national (et il le mérite, croyez-moi), Le Pressoir, où passent quelques groupes tels que Dynastie Crisis, Ange, Présence ou Vince Taylor, mais le hic, c'est que cela se passe à 30 bornes de Rouen. Tous les ans un mini-festival sur l'Ile Lacroix, en plein centre de la cité et de la Seine, qui a regroupé l'an dernier la bagatelle de 3 000 jeunes, festival gratuit bien entendu et REUSSI de surcroît, même avec une pluie battante ! Et maintenant une organisation essaie de créer des galas mensuels avec des groupes régionaux, ce qui s'appelle underground s'applique très bien ici. La seule manifestation rouennaise de Noël est due à eux en ce vendredi 23 décembre, en la salle Sainte-Croix des Pelletiers, ancienne église transformée en salle de spectacles, ce n'est pas l'idéal vu que trop petite et sonorité exécrable. Devant une salle aux trois-quarts pleine, le premier groupe **DEEP SOUND**, première apparition sur scène, seize ans d'âge : DOMINIQUE LEVASSEUR drums, FRANCIS FONTAINE bass, FRANCO GALLELLI guitar. Ils jouent leurs compositions, uniquement instrumentales, une rythmique appréciable mais la solo avait trop tendance à rester compacte et ne pas se détacher de la rythmique.

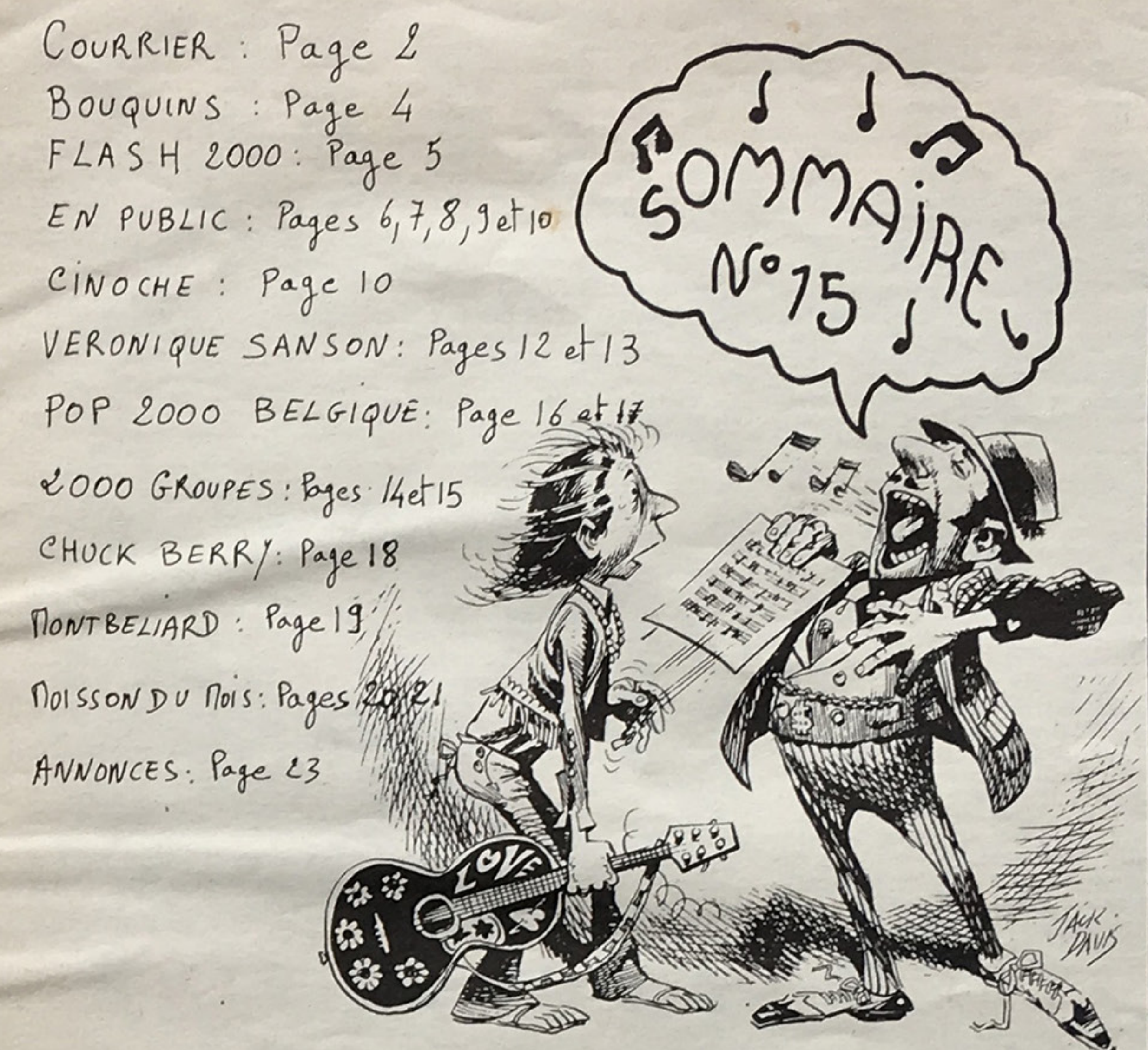
Vint ensuite le groupe « chouchou » du milieu musical rouennais, j'ai nommé **EUREKA**. Parrainé par Larry Martin Factory, JEAN-MARIE GUIET, 14 ans, drums, JEAN-FRANÇOIS DUBOC, 15 ans, bass, et CHRISTOPHE DE BARALLON, 14 ans, guitar, jouent leurs compositions, un hard-rock musclé, ils font les facs, ont joué à l'Ile Lacroix, shows avec Triangle et Variations, ces petits gars ont quelque chose à dire avec notamment un batteur remarquable pour son âge.

La grande gifle avec **KOMA** : REGIS BOUFFAY organ, piano, JOHN HOFFMANN bass vocal, REMY VINDIGNY drums et BERU guitar vocal, issue de formations de bals, une grande cohérence musicale ; ils jouèrent leurs compositions « En toute gentillesse » et « It aint war » ainsi qu'une adaptation de Blossom Toes (sais pas le titre) ; HOFFMANN s'annonce un très bon chanteur, rythmique impeccable, des solos à la Coryell, on reparlera de KOMA. Si je ne vous ai pas encore parlé du public c'est qu'il daigna enfin réagir. Le morceau de la soirée fut **LES PRINCES DE L'ENFER**, ou « bœuf pour prendre pied, hugh » ; JACKIE BILLAUX (Larry Martin Factory) drums, JACQUES BRELY (Larry Martin Factory) bass, JACK STAUB piano organ, et GILBERT SMOCK guitar. Impro pendant une heure, on en resta bouche bée, rythmique d'acier, BRELY devient de plus en plus bon à la bass, BILLAUX est un très grand batteur (même pas classé au référendum, honte à vous), l'orgue de STAUB et ses interventions floydiennes, tout cela arriva à dégeler un public vautré dans les fauteuils. Je ne lui donnerais pas tort car il manquait l'étincelle pour enflammer la salle et cette étincelle n'était pas là ce soir, dommage, mais pour 700 balles les mecs, faut pas faire le difficile, et pour le prochain concert je vous espère nombreux et le pied dans la poche !

Jean-Louis FAUVEL,

ATTENTION :

Groupes et managers, professionnels et amateurs, nous préparons actuellement une liste (par région) que nous publierons ultérieurement. Nous vous demandons donc de nous écrire avant le 15 mars en nous donnant les renseignements suivants : nom, nombre de musiciens, style, prix, durée, adresse, dates disponibles dans la semaine. Seuls les groupes et managers qui nous écriront avec les renseignements demandés seront pris en considération : POP 2000, « Opération Pop régionale », 91, rue des Entrepreneurs, 75015 Paris.



- La M.J.C. Théâtre de Colombes, tél. 782-42-70, présente le samedi 3 mars à 20 h 30 le Ballet Théâtre Joseph Russillo.
- BLACK SABBATTH : 17 février à Saint-Ouen, 18 à Lyon.
- DYNASTIE CRISIS : 17 février à Houdan, 18 T.V., « Sport en fête », 19 à Paris (Club des Champs-Elysées) ; 23 T.V. à Bruxelles, 24 à Forest National.
- NICO : 24 février à Paris (72, av. Félix-Faure, 75015 Paris).
- ETNA : 3, 4, 10 et 11 mars au Théâtre Présent (211, av. Jean-Jaurès, 75019 Paris).
- Olympia : T. REX le 12 mars ; TRAFFIC et AMAZING BLONDEL le 26 mars ; KING CRIMSON le 9 avril ; ROXY MUSIC le 30 avril (!).
- DEEP PURPLE : 16 mars à Saint-Ouen ; 17 mars à Lyon.
- TRAFFIC : 27 mars à Lyon.
- ROBERT WOOD : 17 février au Havre.
- CREATIVE CRANIUM : en mars à Belfort.
- ART ZOID 3 : 23 février à la M.J.C. Besançon, 24 à Gommegnies.
- ALAN STIVELL : 17 et 18 février à Bobino ; en mars au Canada.
- CHARLEBOIS et FERRE : 21 février à Caen, 22 à Rennes, 23 à Nantes.
- ANGE : 17 février à Château-du-Loir, 23 à Lille, 24 à Montmirail.
- WALLENSTEIN : Bordeaux et Montpellier à la fin février ; le 28 février à Lyon ; le 4 mars à Paris (Golf Drouot).
- CLAUDE ENGEL : le 20 février au Grand Studio de R.T.L. à 21 heures. Concert gratuit en prenant vos places à la réception de R.T.L.
- KOMINTERN : 17 février à Besançon ; 18 à Dôle ; 24 à Charleville.
- JAMES BROWN : 23 février à Montpellier ; 24 à Marseille ; le 25 à Nice ; le 26 à Saint-Ouen ; le 27 à Lyon ; le 28 à Strasbourg ; le 8 mars à Toulouse ; le 9 à Lille.
- STEVE LACY QUINTET : 8 mars au Théâtre des Deux portes.
- GOLF DROUOT : vendredi 2/3, Tremplin Americano ; samedi 3, LARRY MARTIN FACTORY ; dimanche 4, WALLENSTEIN ; vendredi 9, Tremplin Americano ; samedi 10, PLUS ; dimanche 11, VARIATIONS; vendredi 16, Tremplin Americano ; samedi 17, PULSAR ; dimanche 18, PULSAR ; vendredi 23, Tremplin Americano ; samedi 24, DUFFY ; dimanche 25, DUFFY.

SPECTACLES

- Golf Drouot : STAMPEDERS (le 17 février), ALAN JACK (le 18 février), NECTAR (le 23 février), VOYAGE (le 24 février), KONGAS (le 25 février).
- NOVALIS le 3 mars à la M.J.C. de Verberie (Oise).
- KOMINTERN le 18 février à Dôle.
- GRAND MAGIC CIRCUS : 21, 22, 23 février Saint-Brieuc ; 28 février Bourges ; 3 mars Yerres ; 16, 17, 18 mars Strasbourg ; 27 mars Poitiers ; 28 mars Orléans.
- ANGE et FALCONS : 24 février à Montmirail.
- BILL COLEMAN and ORIGINAL JAZZ BAND : 6 mars Hôtel de Ville de Saint-Maur à 21 heures (15 F).

POP 2000

91, rue des Entrepreneurs, 75015 PARIS
Direction : Mike Lécuyer, Jacques Barbier, Chantal Delamarre
Rédacteur en chef : Mike Lécuyer
Rédaction : Alain Lemaire, Jacques Leblanc, Roger Frey
Photographe : Philippe Frin
Correspondants : Guy Stoeffler, Jean-Claude Colin, Patrice Gambotto
Publicité : Jacques Barbier
Bureau Belgique : Guy Jolie, 10, rue des Pierres, 1000 Bruxelles Tél. 11-51-98
Imprimerie : S.I.E.P., 77 - Avon — Distribution : N.M.P.P.
Commission paritaire n° 52510 — Dépôt légal à parution

BOUQUINS

B.B. KING

Songbook disponible chez Tarantula, 127, bd St-Michel, 75005 Paris - Tél. 033-52-01

Ce recueil de chansons sera très précieux pour les musiciens mais aussi pour tout amateur de blues car les paroles reproduites forment le complément indispensable aux disques correspondants pour en comprendre la signification. A l'heure où la plupart des disques de rock music ont les paroles imprimées sur leur pochette, ce recueil vient à point pour combler une lacune des disques de blues et en particulier de B.B. King car ce guitariste-chanteur qui a influencé tant de guitaristes blancs se révèle également un extraordinaire narrateur-poète. Histoires d'amour racontées avec humour ou amertume, anecdotes quotidiennes, etc., un univers à l'image de B.B. lui-même : vivant et vrai. En introduction à ces chansons, on découvre la vie de B.B. King au travers de deux interviews (extraites de « Jazz » et de « Rolling Stone »), ses origines, ses débuts artistiques et quelques détails techniques fort intéressant pour bien comprendre son jeu de guitare. Le tout agrémenté de belles photos (dont une avec Janis Joplin). « B.B. KING », une nécessité pour tout amateur de blues (ou de musique tout simplement).

Mike LECUYER.

VENUSIA

Ce n'est pas un livre mais une émission de radio. Diffusée tous les vendredis à 22 heures sur Europe I Venusia, de Marc Garcia et Gilbert Deflez, vous propose des nouvelles de science-fiction et de fantastique. Rompant avec le style habituel des émissions radiophoniques Venusia est à écouter ABSOLUMENT, ce n'est pas tous les jours que l'on peut s'évader de si agréable façon !

C'est donc au studio puis chez Gilbert Deflez que j'ai fait connaissance avec l'auteur de ces « poèmes fantastiques ». J'ai pu en entendre quelques-uns et je dois dire que cela s'écoute avec grand plaisir, même si vous n'êtes pas un fervent de cette littérature, vous suivrez facilement l'émission, par la durée : un quart d'heure maximum, et par une volonté d'être simple et compréhensible de tous.

Les nouvelles sont écrites par Gilbert Deflez. Le dimanche les comédiens enregistrent leurs textes (c'est une équipe dynamique formée de Sylvia Fels, qui s'occupe également de la partie administrative, des relations publiques et des comédiens, André Phulpin, Claude Martin, Gregor Chilovsky et parfois Garcia et Deflez ; l'ingénieur du son est Sydney Bittoun). Pendant la semaine Marc effectue le montage et le jeudi c'est le mixage, fond sonore et bruitage. Un exemple de trucage : pour un ordinateur Garcia décrypte et dit son texte à l'envers. Puis la bande est passée à l'envers ce qui fait que l'on entend la voix à l'endroit mais avec une sonorité très étrange.

Deflez a débuté sa carrière artistique avec la peinture puisqu'il a fait les Beaux-Arts et a déjà quelques expositions à son actif. Depuis quelques années il écrivait des poèmes fantastiques et a même réalisé un disque expérimental où il a tout fait par lui-même (texte, diction, trucage, enregistrement) qui s'intitule « 3 poèmes pour un vampire ». Dynastie Crisis travaille actuellement dessus (voir « POP 2000 » du mois dernier). C'est d'ailleurs grâce à ces derniers que Gilbert a connu François Jouffa et Marc Garcia d'Europe I. Ainsi est né Venusia le 24 novembre dernier.

A propos de Dynastie, notons que c'est Gilbert Deflez qui dit l'introduction de « Merci Monsieur Chapman » sur leur album.

A vendredi (22 heures) pour VENUSIA.

Mike LECUYER.





FLASH 2000

RARE BIRD EN FRANCE

La tournée française de Rare Bird prévue en janvier avait été annulée, le matériel publicitaire du groupe n'ayant pas été acheminé dans les délais prévus. Ce n'est heureusement que partie remise. Jacky Gaillard nous annonce en effet que les créateurs de « Sympathie » se produiront chez nous du 5 au 15 avril. Cette tournée coïncidera avec le lancement en France de leur nouvel et très beau L.P. « Epic Forest ».

LARRY MARTIN VICTIME D'UN INCENDIE CRIMINEL

Larry Martin Factory avait donné gracieusement à Rouen un concert dans le cadre d'une manifestation organisée en faveur de « la paix au Vietnam ».

Cela ne plut pas à certains jeunes fascistes qui mirent le feu à son camion causant plusieurs millions de dégâts à son matériel.

DEJA DES GALAS POUR 4 Z

Chez 4 Z on est ravi du bon accueil réservé à « Fais la Fête ». On est d'autant plus ravi que le carnet de contrats commence tout doucement à se remplir. Parmi les galas déjà signés citons, le 24 mars à Bruay-en-Artois, le 7 avril au Lycée d'Etat Raspail, le 14 avril à la Salle Wagram et le Golf Drouot bien entendu.

POP TELEGRAMMES

- Venons de signer pour la France avec Chappell-Design et comptons faire un super-concert au Golf. Signé : NECTAR.
- Vous nous verrez le 27 février à Rock en Stock. Nous avons tourné deux titres de notre prochain L.P. : « I am a joker » et « Banker ». Signé : DUFFY.
- Donnerai deux spectacles au Théâtre de Beaulieu (Suisse) le mercredi 7 mars à 19 h 30 et 22 heures. Signé : JAMES BROWN.
- Sortirons très bientôt en France notre nouvel L.P. Signé : GYPSIE LOVE.
- Les deux premiers pressages de mon single « Je veux t'aimer » ont été épuisés en 48 heures. Signé : Michel Chevallier.
- La sortie de mon L.P. (légèrement retardée pour une question de pochette) est fixée au 28 février. Signé : Burt BLANCA.
- Vais essayer de monter une tournée américaine pour Duffy. Signé : Alain TOBALY.
- Mon premier 45-tours « Toutes ces heures » vient de sortir. J'espère que vous l'avez déjà tous dans votre discothèque. Signé : RODDY.
- Notre premier 45-tours vient de sortir en Allemagne. Signé : IL ETAIT UNE FOIS.
- Vais enregistrer un 45-tours sous la direction de Larry Martin. Signé : NANCY HOLLOWAY.
- Repartons en Amérique au mois d'avril. Signé : VARIATIONS.
- Sortie imminente de notre second 45-tours avec « Le voyafeur » et « Torcoll ». Signé : SCHIZO.
- Prépare pour France-Inter une histoire du rock n'roll. Signé : Yves MOUROUSI.
- Si vous voulez adopter les coiffures de Papoose, sachez que je me suis installé au 5 de la rue du Sabot. Signé : Jacques de CLOSET.
- Sors très bientôt un 30 cm chez Barclay avec beaucoup de chansons... lentes. Signé : VIGON.
- Jouerons au Caveau d'Alès le 17 février. Signé : PULSAR.
- Leguennec (ex-chanteur flûtiste de NSU) et un organiste de notre région, viennent renforcer notre formation qui se compose maintenant de 7 membres. Signé MONA LISA.
- Départ en tournée à l'étranger pour 6 mois. Retour septembre. Passage au Golf Drouot prévu à la rentrée. Signé DIVODORUM.
- Didier Guinochet et Gabriel Ibos ont décidé de quitter PHONOGRAM pour monter une production indépendante. Leur première artiste : Nanette Workman.
- VIRUS assurera la première partie du groupe PAPOOSE, qui fera une tournée à travers le Nord de la France.
  Nouveau bassiste chez VIRUS : Jean-Claude BLOMME, qui vient d'effectuer son service militaire et qui jouait avec les BLAK AND WHITE de Tourcoing.
  Le Club VIRUS organise un voyage à Paris au Golf Drouot le dimanche 4 février 1973. Renseignements : 130, rue de Lille, 59100 Roubais, tél. 70.31.57.
- Notre tournée anglaise a très bien marché et nous y retournerons certainement en mars et avril pour une tournée de 30 jours en première partie d'Arthur Brown. Signé : ANGE.
- Pour promotionner les groupes musicaux et vocaux de tous styles, nous venons de créer une association à but non lucratif. Signé : EUROPE TREMPLIN. Inscription des groupes à EUROPE TREMPLIN, M.J.C. 36, rue Saint-Marcel, 57000 Metz.

UN L.P. POUR CALIFORNIA

Le groupe américain California enregistrera son premier long playing au début du mois de mars. Il contiendra principalement du hard rock. Sur scène, California qui se produit très régulièrement, compte présenter prochainement une formation renforcée par un organiste.

CALIFORNIA

VINCE TAYLOR ET L'A.P.A.

Par la présente, nous avons l'honneur de vous annoncer la naissance de l'A.P.A. (Association pour la Promotion Artistique), régie par la loi de 1901. Cette association a pour but d'organiser des concerts de rock, de pop, de jazz et de folk à Marseille et à travers la France, spécialement dans la région du sud-est. Après les concerts organisés par M. Chambe avec Bond and Brown et Caravan, nous débutons notre association par un concert d'ANGE à Marseille au théâtre Axel Toursky, 22, rue Edouard-Vaillant (3e), le 5 février. Ce concert sera suivi d'autres, nous l'espérons, très nombreux avec les plus grands noms de la pop française et internationale.

Nous vous annonçons entre autres la représentation exclusive de VINCE TAYLOR, pour le sud-est, qui vient de changer de manager, et qui se produira ultérieurement à Marseille. La représentation exclusive de son fan-club étant assurée en France par M. Jean-« Charles » Smaine, en accord avec son manager, M. José Publicol.

Actuellement, A.P.A., section management, se constitue sa propre écurie d'artistes français et étrangers dont nous ne manquerons pas de vous fournir la liste ultérieurement, en exclusivité sur le sud-est de la France.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de notre respectueuse considération.

Jean-« Charles » SMAINE,
Marseille.

Ô ALVIN

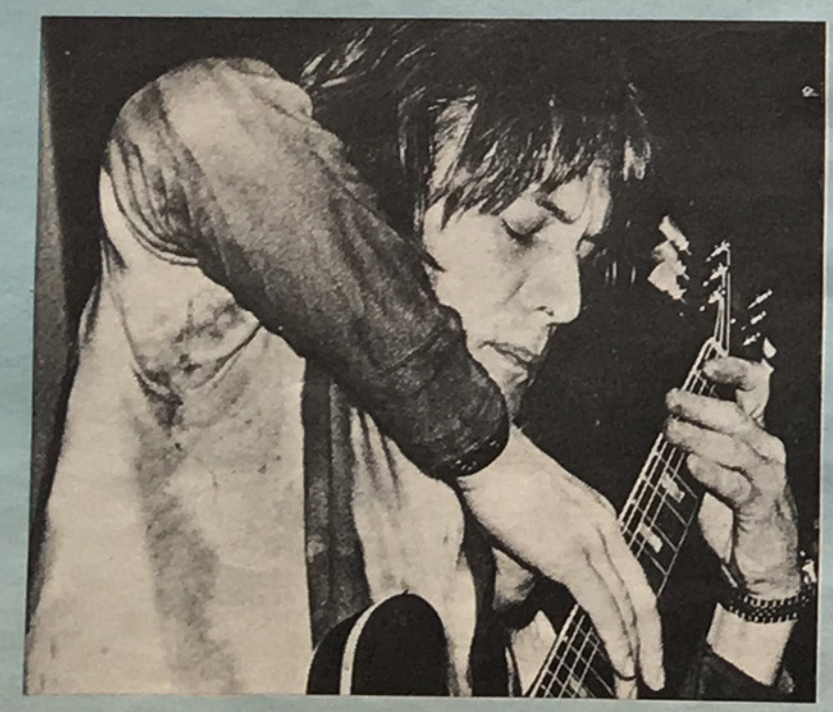
C'est pour un unique concert à l'Olympia, lundi 29 janvier, que le groupe de Alvin Lee, TEN YEARS AFTER, nous revenait dans une salle archi-bourrée et dont la location était déjà complète depuis belle lurette. Autant dire immédiatement que c'est à un grand moment que nous conviait là les créateurs de « I'm goin' home » qui enregistrait à Paris une partie de leur prochain album « Live », la suite devant être effectuée en Hollande, ce qui devait nous donner un de leurs meilleurs shows, assez renversant je dois le dire. Pour ma part c'était la deuxième fois que j'assistais à une prestation du groupe ; la première avait eu lieu à H.E.C. à Jouy-en-Josas en 70, quelques semaines avant les retombées du film « Woodstock » et dès lors TEN YEARS AFTER m'avait subjugué.

Cette fois-ci, pour la troisième fois, la deuxième pour moi, nous devions avoir l'honneur de recevoir une des plus gigantesques claques qu'un groupe de rock music peut asséner à son public. J'ai à peine le temps de pénétrer dans l'antre que déjà les premiers accords de musique résonnent, c'est le groupe WILD TURKEY qui occupe la première partie. Cette formation, celle du bassiste Glen Cornick (ex-Jethro Tull), joue un rock hard puissant et pas détestable du tout. Composé de deux guitaristes, un batteur, un organiste, un chanteur intermittent et de Glen, WILD TURKEY ne manque pas d'attrait, une certaine unité/cohésion se sent au sein du groupe et l'ensemble est fort intéressant et agréable à écouter, ce que le public apprécie fort justement. Oui, mais voilà, Glen Cornick n'est pas leader pour rien, jusque-là ça va ; on n'a pas travaillé avec Ian Anderson sans en garder des traces, dans l'aspect visuel, habillement et jeu de scène exhubérant, bon, ce n'est toujours pas grave ; on a donc beaucoup tourné avec Jethro Tull et certains clichés ont marqué, c'est là que rien ne va plus.

Cela commença par un simulacre de duel entre les deux guitaristes, pas catastrophique mais lassant et à l'intérêt variable. Il y eût aussi le solo de basse de Glen ; il joue bien mais en aucune façon ne justifie son chorus ; celui du batteur qui frisa, lui, la catastrophe, mais pas aux yeux du public. Alors qu'il aurait été si simple dans un morceau de glisser un court essai, chacun, de son savoir, sans que ça nuise au spectacle. Mais ces messieurs ont préféré gâter leur show par de pseudos exploits dont tout le monde se serait bien passé. Dommage, WILD TURKEY est un bon groupe mais il serait encore meilleur s'il évitait le verbiage. Enfin passons et savourons l'attente par laquelle à chaque concert de TEN YEARS AFTER, Alvin Lee sait se faire désirer. Allez-y messieurs, nous sommes prêts. RIC LEE derrière sa batterie, CHICK CHURCHILL à ses claviers, LEO LYONS sur sa basse et enfin l'Homme de la Fête ALVIN LEE, le maitre de séance, au jeu de guitare frénétique et au chant, veuillez ne pas l'oublier s'il vous plait. Et paf une baffe, le premier morceau (« SPOONFULL » du premier album) claque à vos oreilles, le jeu de guitare de Monsieur Lee vous captive la vue, le charme s'opère, la suite des opérations est maintenant totalement sous la domination de ce dernier. Le répertoire allie anciens et nouveaux morceaux, trouvant là un remarquable équilibre où le jeu de guitare de Alvin Lee vous coupe le souffle, on reste suspendu à ses doigts qui courent sur le manche, et on a beau dire sur sa rapidité légendaire et tout, et tout, c'est quelque chose à voir et à entendre. Son groupe, mais oui, lui assure un formidable background, si le jeu de batterie de Ric Lee n'a rien de géant comme en témoigne son habituel et lassant solo, il demeure un sideman corrompu à la virtuosité de son patron ; Chick Churchill, lui, est beaucoup moins présent et il n'y aura réellement que sur un titre qu'on l'entendra véritablement. Quant à Leo Lyons il s'avère être à la basse un fabuleux instrumentiste en accord parfait avec Alvin Lee, dialoguant/discourant tous deux à merveille et particulièrement dans « Good morning little school girl ». Le show est très varié puisque parallèlement au rock de « Rock and roll music to the world » les influences jazzy ne manquent pas d'apparaitre, surtout lors du mémorable « I can't keep from crying sometimes » de Al Kooper arrangé par Alvin Lee où (dès l'intro où il double chorus de guitare vocalement), il nous couvre d'un déluge sonore époustouflant durant les à peu près vingt minutes de sa durée. Mais c'est aussi de part sa manière de jouer le blues qu'il enchante également, dans « Spoonful » bien sûr, mais en particulier dans le splendide et magnifique « HELP ME » (extrait lui aussi du premier album) où il me donna le frisson, si, si, je n'en revenais pas moi-même, car ils ne sont pas nombreux ceux qui vous le donne par les temps qui courent. O Alvin jouant et chantant « Help me baby » ça c'est quelque chose ! Et lorsqu'en reprise ils vous/nous balancent « I'm goin' home », ja ne choque pas, on ne ressent pas à son écoute l'impression de boulet, au contraire, et c'est l'effet bizarre que procure ce titre-hymne au rock n'roll. On se sent alors des fourmis dans les jambes et poussé par l'irrésistible envie de se lever, d'hurler, de reprendre les refrains, de taper du pied et claquer des mains, ce que l'on ne se prive pas de faire. ALVIN LEE et TEN YEARS AFTER étaient cette fois-ci dans une forme extraordinaire et c'est avec un plaisir non dissimulé que l'on ovationnait « Goin' Home », rappel, et cette fois-ci c'est le percutant « Choo choo mama » qui vous cingle les tympans mais ne vous renverse pas encore complètement, et c'est reparti pour une autre encore, « Sweet little sixteen » (rien à voir avec la déception de « Wight » sur le L.P. « Watt ») que Alvin Lee dédie à Chuck Berry qui triomphait la veille sur cette même scène. Alvin Lee - Ten Years After : gagné ! Bientôt sept ans déjà, et ce n'est pas fini. One more Twenty Years After !

Jacques LEBLANC.





GENESIS AU BATACLAN

C'est dans un Bataclan plus qu'honorablement rempli que la célèbre émission télé à parler de rock, Pop 2, une des rares de notre très chère maison de l'O.R.T.F., nous proposait son premier concert de l'année 1973 ; j'en profite au passage, avec un peu de retard, pour vous présenter mes meilleurs vœux, et autant dire que si les suivants sont du calibre de Genesis, on n'est pas prêt d'être déçu pour l'An Rock 73. Genesis avait failli venir déjà à la fin 72 en remplacement de Wishbone Ash, on se désolait alors de ne pas pouvoir les revoir après leur show convainquant de juin 72, heureusement ce ne fut que partie remise et, le 10 janvier, ils étaient en nos murs. Un événement en soi après les annulations de Rory Gallagher, Wishbone Ash, et ceux qui devaient avoir lieu à la fin du mois et début février que l'on ne verra pas non plus : Amon Düül 2, Crazy Horse qui vient de perdre un de ses musiciens, et J. Geils Band que Pop 2 aura été filmer à Londres pour ses derniers.

Voilà le bilan de cette fin/début d'année pour Pop 2 mais il est temps d'en arriver à la musique avec le merveilleux Genesis et son fantastique chanteur showman Peter Gabriel, ce dernier étant vigoureusement soutenu par Steve Hackett aux guitares, Phil Collins à la batterie, Mike Rutherford à la basse et Tony Banks aux claviers qui vont nous offrir plus d'une heure quinze minutes de leur musique tout en contraste et aux breaks subtils. Les parties reposantes succédant aux moments de fortes tensions apportant à Genesis une emprise par laquelle Peter Gabriel, après avoir annoncé les titres en français nous transmet un savoureux message que l'on ne manque pas de saisir grâce à la partie visuelle du spectacle et par ses gestes si expressifs que le handicap de la langue se fait moins sentir que pour un autre groupe. Bien sûr il est dommage que l'assistance ne puisse comprendre dans son ensemble toutes les esquisses des symboles que le groupe veut démystifier, mais l'important est là néanmoins. Tel lorsqu'il quitte la scène et réapparait en longue robe rouge avec une tête de renard pour Foxie. La musique enflant démesurément pour en arriver à l'accalmie avant l'explosion finale. Il y a aussi la sublime suite « Supper's ready » qui occupe toute la seconde face de leur dernier Lp « Fox trot » où l'assise rythmique permet au guitariste de se lancer dans d'admirables chorus et de voir l'organiste dégager plus amplement sa personnalité, tandis que Peter Gabriel, tout en noir, se taille véritablement la part du lion. Puis il revient cette fois habillée de blanc, alors que sur les côtés éclatent des torches de feu qui perdent malheureusement de leur impact vu que la salle reste allumée pour l'enregistrement de Pop 2. Car c'est dans le noir que la musique de Genesis comme à L'Olympia prend encore plus de grandeur, mais l'attention que l'on fixe sur Peter Gabriel fait que tout cela passe quand même, il provoque les spectateurs des premiers rangs en se servant du pied de micro avec une présence scénique et vocale exceptionnelle. Cela fait maintenant un heure qu'ils sont en scène et leur show s'achève. Le public, au demeurant excellent, n'en restera pas là et c'est sur un formidable rappel très rock que se clôturera leur prestation avec un grand bravo à Genesis et une mention spéciale à Peter Gabriel. Un conseil : s'il continue comme ça, ça va faire très mal, le climat de tension qu'il crée tout en contraste ne va pas manquer de faire de nouveaux adeptes à leur musique. Serait-ce des décadents ? quelle importance, laissons ce mot de côté, ça évitera que les media récupère une fois de plus notre musique et celle de Genesis. Wahow !

Jacques LEBLANC.

P.S. — Pour faire plaisir à Alain, au mois d'octobre 72, j'avais écrit, au sujet de leur dernier album « Foxtrot » que « celui-ci était excellent mais qu'il ne laisserait pas sa marque indélébile dans le monde du rock, aussi prenons notre plaisir maintenant » (en gros).

Il est fort possible que lors de ce jugement, pas définitif (la preuve), je me sois trompé ; espérons que le temps prouvera que j'avais tort, c'est tout le mal que je souhaite à Genesis.



GONG

Le 27 janvier, de retour de Grande-Bretagne d'où ils viennent d'enregistrer leur nouveau L.P. (Radio Gnome Invisible), le GONG donnait son dernier concert dans sa formation actuelle.

La salle était comble (alors que la semaine d'avant, pas très loin de là, à Boulogne, la salle était au trois-quarts vide pour Alice, ce qui est dommage !). La première partie de la foire (foire = grande fête) nous fit découvrir, en plus des « classiques » du GONG, que je ne vous ferai pas l'affront de vous énumérer, de nouveaux titres en direct de Radio Gnome Invisible.

Le concert commence sur une interview enregistrée de David Allen :

— Interviewer : David Allen, qu'est-ce que Gong ?

— David Allen : Eh bien ! Gong, c'est... brrr ! bong ! flac ! spaianion ! (méchant bruit de sono), et c'était parti pour la soirée...

La salle s'échauffait progressivement tandis que la voix de Gilly Smith se confondait avec celle du moog-synthetiseur (ou vice-versa) ce qui ne manquait pas de faire hérisser les poils des spectateurs (ouais, Monsieur, j'en ai vu !).

Puis, Christian Trisch (guitare-chant) joua et chanta trois de ses compositions, dont une jolie ballade, accompagné uniquement par la basse et la flûte.

Pendant l'entracte, j'en profitai pour aller « jeter un œil » dans les coulisses.

La communauté devait être presque au complet dans une petite loge enfumée (hum !) et bourdonnante.

Au milieu des femmes et des gosses, je repérai quand même : Daevid Allen (guitare-chant), Gilly Smith (chant) Christian Trisch (guitare-chant), Didier Malherbe (sax-flûte), Tim Blake (ex-Hawkind, synthetiseur et trompette quand il en a envie ; pas ce soir en tout cas !), Laury Allen (batterie).

Il en manquait un : Francis Moze (ex-Magma, basse) qui entamait discrètement une caisse de bière dans un couloir ; Francis a participé à la « mise en boite » du L.P. mais doit quitter le groupe incessamment tout comme Christian Trisch qui cohabite avec le GONG depuis trois ans (un vieux de la vieille !) et qui va travailler « because money ». Il pense quand même réapparaitre bientôt avec ses propres compositions (avec ou sans GONG ?).

Steve Elidges (guitariste de Kevin Ayers) va venir se joindre au futur GONG. Il a participé déjà au Radio Gnome Invisible.

Ce disque sortira en G.B. au mois de mars (grâce à Byg et Virgin Records). Ensuite, en France : mais quand ? De toute façon, il sera distribué aux U.S.A. (alors ne craignez rien, vous l'aurez peut-être en importation : ah ! ah ! ah !). Après le grand charivari de l'entracte : bar dévalisé, organisateurs désespérés de voir tous les mecs fumer dans la salle et qui font intervenir Bob Benamou (manager) qui n'en a rien à foutre, le « voyage au pays du GONG » reprend pendant plus d'une heure.

Le « GONG » prend son pied, la salle délire, Daevid Allen se dissipe !

Il avance à « pas de martien » (si tu as la télé, tu vois ce que je veux dire !) avec une grosse banane gonflable pointée devant lui (si tu as la télé, là tu ne vois pas ce que je veux dire !). Il marche sadiquement vers le pauvre « moog synthetiseur » qu'il assome avec sa redoutable arme. Tim Blake s'écroule et succombe au coup de banane tandis que l'invincible Daevid, la banane toujours pointée, se dirige, au son d'une rythmique machiavélique perpétrée par Francis et Laury qui se surveillent et s'entendent à merveille, vers la chanteuse Gilly Smith (toujours par derrière, le lâche !) et l'enc... (suite dans « Pop 2000 » du 17 mars : chez tous les bons libraires !).

Ceci ne manque pas d'exciter Didier qui pousse des plaintes qui accrochent les tripes avec son saxo pendant que les projecteurs multicolores dansent en rythme sur ce « Gong Sabbath ».

Le public n'en peut plus, le GONG non plus : le carnaval de Malakoff s'achève tandis que Francis Moze médite sur la bière qui coule à flot dans les carnavals allemands. « Les GONGS » (comme ils mettent dans les journaux) s'entassent dans leurs camions et regagnent l'Yonne, leur ferme, leur campagne, leur « bon air » après en avoir apporté une dose aux zonards de Malakoff, satisfaits.

Christian ROBOQUIN.

concours pop 2000

BON Nº 1

Conservez précieusement ce bon, il vous permettra de participer, le 17 mars («POP 2000 » nº 16) à notre grand concours doté de nombreux prix (chaîne stéréo, guitares, batterie, disque, etc.).

Ce n'est pas fini ! En plus de ce concours, «POP 2000» comportera 32 pages.

Bonne lecture et au mois prochain !

RESULTATS DU REFERENDUM R.T.L.

Emission de Jean-Bernard Hébey (9541 voix exprimées)

ALBUMS

1. «Harvest» (U.S.), NEIL YOUNG.
2. « School's Out » (U.S.), ALICE COOPER.
3. « Caricatures » (F), ANGE.
4. « Machine Head » (G.B.), DEEP PURPLE.
5. « The Rise and Fall of Zyggy Stardust and the Spiders of Mars » (G.B.), DAVID BOWIE.
6. « Exile on Main Street » (G.B.), ROLLING STONES.
7. « Sometime in New York city » (U.S.), JOHN LENNON.
8. « Tommy » (U.S.), divers.
9. « Manassas » (U.S.), MANASSAS.
10. « Who's Next » (G.B.), WHO.

CHANSONS

1. « School's out » (U.S.), ALICE COOPER.
2. « Caricatures » (F), ANGE.
3. « Join Together » (G.B.), WHO.
4. « Le Vieux de la Montagne » (F), ANGE.
5. « Elected » (U.S.), ALICE COOPER.
6. « Suffragette City » (G.B.), DAVID BOWIE.
7. « War Song » (U.S.), NEIL YOUNG.
8. « Dignité » (F), ANGE.
9. «Echoes» (G.B.), PINK FLOYD.
10. « Heart of Gold » (U.S.), NEIL YOUNG.

CHANTEURS

1. NEIL YOUNG (U.S.).
2. ROGER DALTREY (G.B.), Who.
3. DAVID BOWIE (G.B.).
4. ROBERT PLANT (G.B.), Led Zeppelin.
5. MICK JAGGER (G.B.), Rolling Stones.
6. JOE COCKER (G.B.).
7. ROD STEWART (G.B.), Faces.
8. JOHN LENNON (G.B.).
9. ALICE COOPER (U.S.), Alice Cooper.
10. CHRISTIAN DECAMPS (F), Ange.

CHANTEUSES

1. TINA TURNER (U.S.).
2. GRACE SLICK (U.S.), Jefferson Airplane.
3. MAGGIE BELL (G.B.), Stone the Crows.
4. JANIS JOPLIN (U.S.).
5. VERONIQUE SANSON (F).
6. JOAN BAEZ (U.S.).
7. CAROLE KING (U.S.).
8. JONI MITCHELL (U.S.).
9. BUFFY Ste MARIE (U.S.).
10. CATHERINE RIBEIRO (F), Alpes

GROUPES

1. WHO (G.B.).
2. PINK FLOYD (G.B.)
3. ANGE (F).
4. ROLLING STONES (G.B.).
5. LED ZEPPELIN (G.B.).
6. ALICE COOPER (U.S.).
7. GRATEFUL DEAD (U.S.).
8. DEEP PURPLE (G.B.).
9. JEFFERSON AIRPLANE (U.S.).
10. EMERSON, LAKE & PALMER (G.B.).

RÉVÉLATIONS 72

1. ANGE (F).
2. DAVID BOWIE (G.B.).
3. SLADE (G.B.).
4. ROXY MUSIC (G.B.).
5. OPHUCIUS (F).
6. GENESIS (G.B.).
7. DYNASTIE CRISIS (F).
8. ILOUS - DECUYPER (F).
9. EAGLES (U.S.).
10. ALICE COOPER (U.S.).

BILLS EVANS TRIO PHIL WOODS A L'O.R.T.F.

La musique se déversa durant 3 heures, ce soir-là.

La permière partie était consacréé au saxo-alto PHIL WOODS (dont Mike a fait le compte rendu de son dernier LP « Live » dans le dernier numéro) et à son Europeen Rythm Machine composée de DANIEL HUMAIR (drums), PETER WARREN (basse acoustique remplaçant RON MATTEWSON accidenté) et de GORDON BJECK (piano).

Un délire structuré de phrases très « jazz » que ponctuent d'effets « pop » des solos d'une liberté qui étonne et ravit à la foi.

GORDON, le pianiste, joue à une vitesse incroyable, descendant, remontant le clavier de ses deux mains nerveuses, se chevauchant pratiquement sans arrêt.

Pendant ce temps, WOODS et HUMAIR essaient de préserver la structure (la ponctuation, si l'on peut dire) du discours.

PETER WARREN, trop discret, nous offrit quand même un magnifique solo, mais qui, à mon avis, sortait du chemin tracé par les trois autres compères.

Quant à PHIL, avant son départ pour les U.S.A., il nous fit goûter, à nouveau, sa qualité, aussi belle que sa moustache...

Puis vint BILL EVANS (piano) avec EDDIE GOMEZ (fantastique contrebassiste progressiste) et MARTY MORELL (drums).

La plupart des compositions de BILL EVANS sont lentes (genre ballade). Le poète (car il en est un) se couche sur son piano durant tout le concert. Le spectateur, de ce fait, ne voit de lui que son complet-cravate très « bureaucrate moyen » et sa longue mèche qui s'émoustille prise souvent dans le tourbillon des rythmes à trois temps (la valse, style EVANS, vous pigez ?).

Quant au contrebassiste, coincé entre la croupe du piano et le matériel du batteur, il ne peut que se « défoncer ». Il possède une technique diabolique. Il a tout : le son, la justesse, le swing, l'imagination, la sensibilité et écoute avec intérêt ce que font les deux autres sans suivre son chemin obstinément comme le font la plupart des bassistes.

MARTY MORELL m'a déçu ; ses capacités techniques sont évidentes mais sa frappe manque de variété.

On sent le plaisir qu'ils éprouvent à jouer ensemble, non sur leur visage mais dans le **creux** même de leur musique, paradoxalement, **plein** de joie.

Christian ROBQUIN.

LES VENTURES

De Châlons-sur-Marne, un groupe qui tourne régulièrement chaque week-end depuis 7 ans est venu faire un bal (mais oui !) dans ma région.

Il s'agit des **VENTURES :** des STONES à DJANGO REINHART en passant par TRIANGLE et les BEATLES (je ne cherche pas à flatter Triangle !) tout y passe (et pas mal du tout !). Bien sûr, tout n'est pas parfait, mais il faut tenir 7 heures d'affilées. Par période, la lassitude se fait sentir ; ce n'est pas la défonce ! Mais tous leurs morceaux sont fignolés, rabotés ; le résultat donne un bon produit fini agrémenté de superbes improvisations du guitariste-soliste et de l'organiste.

Le chanteur **JAMES FRANÇOIS** se démène toute la soirée mais manque de respect pour le public (compréhensif par la fatigue et le public lui-même amorphe, car abruti par l'alcool).

Tous les membres chantent : de **ALAIN GENOIS** (soliste) en passant par **PIERROT MOREAU** (drums), **PHILIPPE DRALET** (basse) et **GASPARD ALEMANY** (orgue). Seul le « ROAD MAN » **M. GAILLARD** (laitier de profession) ne chante pas mais conduit l'estafette du groupe (lui appartenant et gratuitement) depuis 7 ans. Ce pépé pop de 60 ans (excusez-moi) part livrer son lait en rentrant des galas. C'est pas beau, ça ?

Mais malgré sa cohésion, les **VENTURES** possèdent une qualité suprême qui les distinguent des autres groupes régionaux marnais : la **composition.**

Je les ai toutes entendues, sans connaitre le nom exact de chacune, mais la qualité est certaine, ne serait-ce que par les structures purement musicales travaillées et mises en place par **tous** les membres.

« La Saga débile », « L'Odie Fée », « M. Dupont », « Un Monde merveilleux », etc., représentent un échantillon de leurs qualités ; les paroles ne sont pas niaises (même pas de « je t'aime »). Ils cherchent (et attendent) la possibilité de faire LE disque miracle. Les maisons de disques vivent à Paris (Châlons est à 200 km de la capitale). Conclusion, ils pensent monter in Paris pour se faire remarquer. Où ça ? Ben voyons : au seul endroit possible et valable, le GOLF DROUOT (et je ne suis pas payé par H. Leproux !).

Christian ROBQUIN.

GOLF DROUOT



ATOLL.

Vendredi 5 janvier, Tremplin Américano 505, la soirée commence par « STRATAGEME » (de Saint-Ouen) classé 3e, groupe sans faille sonore. Quelques compositions de notes faciles a se rappeler. Un chanteur à la voix volontaire dont on peut attendre beaucoup si il travaille bien cette dernière.

« NUAGE ROUGE » qui a gagné le tremplin, dont l'impact sonore était assez sérieux. Une basse assez chantante, avec une batterie très bien coordonnée. Quelques ballades intéressantes de ce groupe... et puis une version très très Cochran de « Twenty flight rock ».

Arrivée 2e, « L'ATLANTIDE »... pas de P. Benoit mais de Bourges, nous a également entraîné dans un son sérieux.

Pour ces 6 et 7, de l'ambition, de la qualité, c'est PULSAR. La super-réverbe, l'ambiance sidérale, l'imagination spatiale. Je les ai toujours vu en progrès... Que diable, quand un directeur artistique s'intéressera-t-il à eux ?

Voilà un groupe de Lyon qui sut monter à Paris, tout comme Belfort sut nous conquérir...

En lever de rideau, « BODY AND SOUL » (G-B.), vendredi 12, samedi 13 et dimanche 14 ; mais je reparlerai de ce groupe extra après !...

Entre, « PLUS », qui était déjà passé ici le 1er décembre 72. Quoi dire ? Plus d'assurance, certes, mais aussi un groupe qui mérite que l'on s'intéresse plus fortement à lui. En effet l'assise est bonne... Ils vous en donnent « Plus ».

Revenons à Body... et Soul, pas tout à fait soul music mais très près. Notes solitaires éparpillées çà et là. Les riffs de sax sont très imperturbables, les percussions ne dépassent pas la dose.

La voix de la chanteuse rappelle à quelques endroits celle de Mareska Verez ; mais cela se sépare à la hauteur des vagues sonores. Il faut aussi souligner l'impact chaud du bassiste Neil. En un mot comme en mille — business parfait, conscience professionnelle également... C'est tout dire ! Kathy, la chanteuse, a extrêmement de feeling lorsqu'elle interprète (Them) Changes (de Buddy Miles) ou encore « Maybe » (Joplin).

Vendredi 19. Cinq groupes amateurs pour ce super tremplin américano 505. Dans l'ordre de passage « SAGA » de La Garenne-Colombes, « ŒDIPE » de Montreuil, « NEMO » de Lyon, « TREFLE » de Paris, et « NABIS » de Thiais.

Je les ai vus, et le jury a voté ex-aequo le premier et le deuxième groupe. Un seul véritablement valable, « SAGA ». Fondé il y a cinq ans, Jean-Claude compose, chante et joue de la lead guitar, Gilles est à la basse, et aux drums c'est Patrice, qui joue à l'arraché. Voilà un batteur aux sens droits et secs. Notons qu'ils croient à ce qu'ils font et c'est sympa. Leur rythme peut se situer entre l'influence « Rolling Stones » et « Creedence ».

Samedi et dimanche « DUFFY », formation britannique qui existe depuis 70. De la qualité sonore avec quelques titres comme « Rock solid » (bien connu des habitués du Golf), et le sensationnel « Sanct John's » où l'orgue de Joe Nanson donne à plein tarif. Au chant c'est Stuart Refford, à la batterie Will Wright, à la guitare Barry Coote et à la basse Paddy Sarjeant.

Je suis sûr qu'ils sauront très bien imprégner leur style de New Music dans notre pays. Excellent.

Vendredi 26. Soirée nancéenne, sous l'œil attentif de J.-C. Berthon (fondateur de « Disco Revue »).

EUTERPE, formé depuis 4 mois comporte 6 musiciens. Ils ont déjà obtenu quelques succès en Allemagne et en Suisse.

CAREFULLY (3 musiciens) pense s'adjoindre bientôt un organiste. Style hard, ce groupe ne demande qu'à s'épanouir.

CHORUS chante en français des mélodies très intéressantes (7 musiciens).

En conclusion, Nancy prouve donc qu'elle a, elle aussi, son petit bastion de groupes qui devraient bientôt s'imposer sur le plan national.

Je vous en avais déjà parlé, le 27, c'est « ATOLL », un groupe de l'Est de la France, — aux coudées franches, à la musique brillante qui y est offerte. « L'oiseau-femme » notamment reste toujours parmi mes titres préférés.

Une assise musicale formidablement parfaite... Allez France !

« CALIFORNIA » se porte bien sur le vieux continent. De Opéra à Richelieu-Drouot la France vivait à l'heure américaine, ce dimanche 28. Ces trois jeunes qui nous concernent ont interprété une version de « Rock me baby » très remuante, à réveiller les morts.

Vendredi 2 février, Tremplin Américano 505, quatre groupes à l'affiche : SPIRA de Vitry, NIGHTMARE du Pré-Saint-Gervais, QUANTUM (2e) de Clichy et CATAGRAMMA (1er) de Paris.

La soirée s'est terminée avec Joël Daydé que nous avons toujours plaisir à retrouver sur cette scène, où il se considère chez lui, et Dieu sait qu'il a raison, — puisqu'encore une fois il nous apporta dans toute sa décontraction, son brio habituel et légendaire maintenant, en interprétant de vieux classiques rock. Merci Joël, tu es un grand bonhomme.

Samedi 3, MONA LISA, je crois que j'ai tout dit dans « Pop 2000 » de février. Excellent. Mélodies médium, chantées en français.


DUFFY.

« VIRUS » était très attendu ce dimanche 4 février au Golf. On parle beaucoup de ce jeune groupe du Nord (Roubaix), mais, le public parisien n'avait eu jusqu'à présent que de rares occasions de les voir sur scène.

Le groupe est né il y a de cela à peine un an, depuis, ces jeunes musiciens se sont formés « au métier » à force de galas et de répétitions quotidiennes. Le travail porte ses fruits puisqu'à chacun de leur passage au Golf j'ai pu constater que, tant sur le plan musical que scénique, d'énormes progrès étaient faits.

En tout cas VIRUS nous a offert cette fois encore un bon hard-rock (MOUNTAIN, URRIAH HEEP...) laissant place également à de très bonnes adaptations mélodieuses : « Melinda » (U.F.O.), « Presence of the Lord » (BLIND FAITH) nous prouvant que VIRUS n'était plus seulement un groupe de défonce. Mais, ce qui a le plus retenu mon attention (et celle du public), fut leurs compositions personnelles : « La Fin du Monde », « Les Pieds sur Terre » et « Triste Monde » dans lesquelles apparait la personnalité du groupe. Un excellent travail a donc été effectué ces derniers temps et, nous ne pouvons qu'encourager les 6 musiciens à travailler dans cette voie, qui me semble être la bonne.

VIRUS : un groupe à suivre de très près.

Composition :

- **Jean-Claude DESEURE (chant).**
- **Jacques VILLETTE (solo).**
- **André DEPTULSKI (percussions).**
- **Pierre LAMBRAY (orgue).**
- **Jean-Claude BLOMME (basse).**
- **Guy LAURENT (batterie).**

George MORIN.

ROCK N'ROLL

En janvier le Théâtre municipal de Mâcon reçut le Rock n'roll fan club. Mini-festival composé de trois groupes : STARKS de Mâcon, STROMBOLIS de Marcigny, LE POING de Mark Robson de Paris.

1 500 personnes environ accueillirent par leurs applaudissements STROMBOLIS qui fit une bonne interprétation de classiques du rock : « Money honey », « Maybelline », « Blue Suede Shoes » entre autres permirent au groupe et au chanteur (dont le jeu de scène rappela sous certains aspects le regretté Gene Vincent) de faire une excellente prestation.

L'ambiance commença à monter avec STARKS qui attaqua par une très bonne version de « Roll over Beethoven ». Notons également une adaptation intéressante de « Jumping Jack Flash » des Stones. C'est d'ailleurs STARKS qui est à l'origine de la soirée (qui se déroula fantastiquement bien).

Le climat général atteindra son paroxysme avec Mark Robson et Le Poing. Lorsque le rideau se lève on comprend qu'il va se passer quelque chose, que ce soit avec « Long Tall Sally », « Sweet Little sixteen », « Money » ou bien leurs propres compositions telle la nouvelle « Rock n'roll day », la salle réagit à fond et l'ambiance est vraiment démentielle. A propos de « Rock n'roll day », sachez que ce titre sortira bientôt en 45-tours. Souhaitons-lui tout le succès qu'il mérite.

Vive le rock n'roll.

Rolling BEETHOVEN.

EN PUBLIC

ANGE APRÈS L'ANGLETERRE, LES U.S.A. ?

La première campagne anglaise d'Ange est terminée. Evitons les superlatifs pompeux au profit d'une relation des faits stricte : Ange a donné huit concerts sur le territoire britannique devant une assistance moyenne de sept cents personnes, a participé à plusieurs émissions radiodiffusées et a tourné pour le compte d'une chaine privée de télévision opérant pour les Universités anglaises et américaines.

Le premier concert eut lieu le 18 janvier à Worthing dans une Université. Barclay James Harvest était inscrit à l'affiche mais, suite à un accident de voiture, on dut faire appel au groupe irlandais Froopp. Ange obtint ce soir-là un très gros succès et Christian Decamps fut interviewé sur l'antenne de Radio Brighton. Même topo le lendemain à l'Université d'East Anglia où Ange jouait en compagnie d'Arthur Brown. Tout se passa si bien qu'Arthur Brown engagea nos nº 1 pour la tournée qu'il doit faire du 21 mars au 23 avril.

Incident par contre à Chelmsfort où Ange devait jouer avec Pretty Things. Les roads anglais firent preuve d'une telle mauvaise volonté que les musiciens de Belfort ne purent installer leur matériel. Ecœuré par cette attitude ils refusèrent de jouer et le Melody Maker doit se charger d'expliquer leur décision.

Ambiance moyenne au Speakeasy dont le public très « show-biz » peut être comparé à celui de la Bulle. A noter que Cat Stevens avait pris place parmi les spectateurs.

Au cours de tous les autres concerts, dont ceux qui eurent lieu avec Man et Kingdom Come, Ange remporta un grand succès obtenant chaque fois des rappels.

La preuve : partout on les redemande.

Au mois de septembre prochain Ange compte passer un mois et demi en Angleterre. Ils mettront à profit ce laps de temps pour enregistrer un L.P. et donneront des concerts quatre jours d'affilé dans un théâtre londonien.

Début 1974 enfin, ils prendront vraisemblablement le départ d'une tournée qui les conduira à travers les campus des Etats-Unis.

Publicité parue dans le « Melody Maker ».

SOUL ISAAC HAYES

La nouvelle révélation du rythm n' blues américain, j'ai nommé Isaac Hayes, est venue fin janvier nous gratifier de deux formidables concerts, au Midem, à Cannes (ce qui était l'événement de cette manifestation, la Nuit Pop étant annulée), et à l'Olympia pour Europe I. Ce fut pour lui, avec un orchestre d'environ quarante musiciens, dont la moitié de Français, réunion qui confina à l'exploit et qui se passa fort bien, l'occasion de nous faire savourer/profiter sa fantastique musique, de son immense soul qui se démarque si bien du traditionnel emmerdant d'un James Brown, plus cool et moins répétitif, tout en obtenant un succès identique au « clown ».

Isaac Hayes est emplit d'une certaine classe, et après une première partie assez longuette avec introduction d'orchestre, puis le set de trois chanteuses noires, la formation entame enfin le célèbre « John Shaft » qui lui amena la célébrité en France il y a un an, qu'il chante des coulisses. Puis l'orchestre reprend de plus belle et une magnifique chatte noire au crâne rasé s'introduit (!) sur scène pour nous mimer et danser l'amour d'une façon des plus subjectives et érotiques pour en arriver à l'apparition d'Isaac Hayes, drapé dans une cape dont la femme le découvre, avant de quitter la scène, et le montre dans un collant orange ultra moulant, le torse nu recouvert de sa fameuse chaine or. Il s'installe alors à ses claviers, passant de l'orgue au piano, d'un bout à l'autre du plateau, pour nous enchanter. Sa voix est puissante et vibrante et sa merveilleuse version du blues « Rock me baby » fut vraiment quelque chose.

Son jeu de scène, seul, au micro, ne manque pas d'attrait non plus, ou encore sa formidable démonstration au sax, bien qu'un peu longue. Il s'avère aussi être un chef d'orchestre de classe, ce qu'il nous démontrera avec un extraordinaire brio. Recueillant toujours les ovations d'une salle très chaude, composée en majeure partie de noirs, surtout à Paris. Il se dégage de lui un magnétisme que les paroles qu'il chante ne font qu'amplifier. C'est sur un époustouflant « Feelin' alright ? » que se clôturera sa prestation avec retour du D.J. 's et de la sensuelle danseuse noire avec qui il quitte la salle sous les applaudissements qui crépitent.

Isaac Hayes, une nouvelle expression de la soul music qui ne manque pas de recevoir l'approbation du public. Rock-Black Mose le mérite !

Jacques LEBLANC.

CINOCHE

AU RENDEZ-VOUS DE LA MORT JOYEUSE

Papa Bunuel peut prendre sa retraite, son « fiston » Juan a profité de la leçon et avec ce premier film donne à réfléchir à plus d'un postulant à la « maitrise » du septième art.

D'aucun diront c'est normal, « tel père tel fils » ou encore « à bon chien, chien de race », mais arrêtons là les expressions faciles, car il ne manque pas non plus un grand nombre d'exceptions pour faire mentir ces proverbes ; combien de pères géniaux n'ont eu pour toute descendance que de petits ignares prétentieux singeant papa.

Dès son premier film Juan Bunuel donne aux maitres à penser, et offre à la critique unanime une œuvre de grand talent et peut-être même un « chef-d'œuvre » mais cela nous le saurons dans dix ans...

Sur un scénario dans lequel l'ésotérisme le dispute au surnaturel, Juan, avec une intelligence rare et une sobriété atavique, nous conte, à l'aide de séquences riches et pleines d'imprévu, l'histoire franchement peu banale d'une somptueuse maison bourgeoise située en plein bois et hantée par des esprits maléfiques et peu sociables. Un certain public, peu enclin à croire aux histoires de fantômes, se trouvera soulagé en sortant du cinéma, et pourtant mieux qu'une histoire fantastique située hors du réel, ce film, d'une façon certaine, s'inspire de faits authentiques ; pour cela se reporter au livre fameux écrit par Flammarion dans les années 20 sur « Les maisons hantées », collection « J'ai lu ».

Faisant suite au générique la somptueuse demeure nous apparait, et chacun, à la vision de cette magnifique habitation, ne manquera pas de penser : « qu'est-ce que j'aimerais la posséder ». A la fin de la projection toute personne ayant pensé cela au début n'aura plus envie d'en être « l'heureux propriétaire »...

Un couple, dont le mari est architecte décorateur et la femme journaliste, après avoir acheté la somptueuse demeure, vient s'installer avec ses deux enfants dans ce petit paradis baigné de verdure, égayé par le chant des oiseaux.

Chose étrange : les objets, comme saisis par une force invisible, vont s'animer, détériorer et agresser tout ce qui les entoure ; à la suite de plusieurs faits troublants le couple et les enfants fuiront... laissant la place à une équipe de la télé venue là pour filmer ces choses curieuses et surnaturelles. Mais bientôt les techniciens seront à leur tour agressés par les meubles et les objets ; un curé et des jeunes filles d'une pension des environs, qui sont venus comme chaque année pour passer la nuit, se trouvent en même temps que l'équipe de la télé confrontés à la vindicte de l'esprit qui hante les lieux.

L'un des techniciens explorant la cave aperçoit un tas de balais en désordre, symbole de la sorcellerie et des « sabbats » du Moyen Age...

Plânant au-dessus de tout cela la jeune fille de la maison, Sophie, reste imperturbable à tout ce qui arrive et comme complice et solidaire de « l'esprit » qui terrorise chacun des hôtes de cette demeure franchement inhumaine. Elle ne se trouve nullement effrayée par tant de remue-ménage.

Juan, digne successeur de la voie tracée par son père, a su s'entourer d'une équipe de comédiens qui tiennent merveilleusement leur rôle. Cela était d'autant plus nécessaire pour ce genre de film que si le jeu de chacun avait manqué de naturel et de sobriété l'œuvre ne tenait plus et l'histoire s'écroulait dans les rires d'un public toujours dur avec les œuvres difficiles.

Françoise Fabian, Jean-Marc Bory, Michel Creton, Jasmine Dahou, Renato Salvatori, Jean-Pierre Danas, Claude Dauphin sont les protagonistes de cet excellent film qui vient d'ailleurs d'être récompenser du prix « Georges Sadoul ». Nous n'en attendions pas moins du jury qui a pris cette décision.

D'ores et déjà nous savons qu'avec ce premier film, Juan Bunuel ira loin et ne nous décevra pas...

QUELQUES MESSIEURS TROP TRANQUILLES

Une fois n'est pas coutume et Georges Lautner, avec un film plutôt loufoque, arrive à nous divertir pendant quatre-vingt-dix minutes, ce qui est une performance.

Animant ce joyeux divertissement, une palette d'acteurs qui, dans d'autres films, ont eu la vedette : Michel Galabru, Jean Lefebvre, André Pousse, Bruno Pradal, Paul Préboist, Renée Saint-Cyr, Charles Southwood tiennent des rôles d'égale valeur.

Une petit village de campagne vit calmement au rythme des saisons. Un groupe de hippies trouvant le site à son goût, décide de rester sur le territoire de la commune ; un ancien enfant du village, Gérard, après cinq ans d'absence qu'il dit avoir passés en Amérique, revient avec deux drôles de types à la mine patibulaire. En fait Gérard a passé cinq ans de détention à la prison de Clairvaux. Les éléments sont en place, l'histoire pleine d'imprévus, peut se dérouler, nous sommes assurés que le film sera drôle...

Je ne vous dis rien sur la suite des événements, mais allez voir ce dernier Lautner, il est truculent...

José GRISEL.



Véronique Sanson

Révélée au grand public par un premier 33-tours qui fit l'effet d'une bombe dans le milieu musical, Véronique Sanson est parvenue en une seule année à la première place des référendums en tant que chanteuse française mais s'est également fort bien classée comme pianiste. Artiste complète, nous voulions la rencontrer à l'occasion de la sortie de son second album (« De l'autre côté de mon rêve »), tout aussi merveilleux que le premier. Malheureusement (pour nous, mais heureusement pour elle) son succès grandissant sans cesse, elle se trouvait tellement occupée qu'il nous fut impossible de la voir à Paris. C'est donc à Bruxelles, lors de son passage à Forest National, que notre éminent correspondant Guy Jolie a pu faire faire sa connaissance à notre place.



G.J. — Quelle est l'histoire de Véronique Sanson, comment as-tu débuté ?

V.S. — Il y a très longtemps que je fais de la musique ; au début pas du tout professionnellement puisque je poursuivais mes études ; mais bien vite je m'en suis lassée et c'est alors que je me suis vraiment consacrée à la musique. J'ai rencontré Michel Berger qui était producteur de disques et musicien et nous avons fait beaucoup de musique ensemble. Il est entré chez Pathé Marconi et je l'y ai suivi peu de temps après, il y a cinq ans environ. J'y ai enregistré un 45-tours qui, à l'époque, est un peu passé en radio et qui n'est jamais sorti dans le commerce. De ce fait j'ai décidé de quitter cette maison, mais comme j'avais signé un contrat de sept ans je dus attendre trois mois pour que l'on me fasse la résiliation de ce contrat.

Après quoi j'ai continué à faire des chansons et notamment un concert sur une musique symphonique qui est prêt à être joué ; puis je suis entrée chez WEA en même temps que Michel Berger qui, lui aussi, avait déjà quitté Pathé Marconi. Nous avons fait une maquette de vingt-huit chansons et nous en avons choisi douze qui ont constitué le premier album.

G.J. — Quel fut ton premier gala ?

V.S. — La première fois que je suis montée sur scène, c'était à la Tour Eiffel. On m'avait dit qu'avant de faire une vraie scène il fallait absolument faire du cabaret et que le meilleur et le plus difficile était le restaurant de la Tour Eiffel ; ce fut en effet très sinistre, la scène étant toute petite et le public, pour la plupart, composé de touristes venus pour voir la Tour et non la chanteuse. Ainsi pendant un mois je me suis produite tous les soirs, ce qui fut pour moi un excellent rodage et, lorsque j'ai donné mon premier gala, tout s'est très bien passé ; d'ailleurs, ce soir-là je suis arrivée en retard et on m'a vraiment propulsée sur scène ; je n'ai pas eu le temps de réaliser !

G.J. — Tu es auteur-compositeur de tes chansons ; quelle est ta méthode de travail ?

V.S. — Je n'ai pas vraiment une méthode de travail ; quand il y a un nouvel album à faire et quand j'ai le temps, je passe des heures au piano à chercher un air et tout cela vient tout seul ; ce n'est donc pas une méthode de travail bien précise.

G.J. — Tu joues fort bien du piano ; as-tu autrefois suivi des cours ?

V.S. — Je n'ai jamais suivi de cours ; d'ailleurs je ne connais pas une note de musique. Dès l'âge de six ans, mon père m'a appris des airs marrants ; d'autre part mon père était lui-même musicien amateur et il m'a éduquée musicalement par la pratique du piano et par l'écoute de disques de musique classique.

G.J. — Tes chansons parlent-elles de rêveries ou d'expériences et de choses vécues ?

V.S. — Beaucoup de chansons parlent en effet d'expériences vécues et je crois que c'est tout à fait normal mais plusieurs chansons parlent aussi de rêveries, « Mariavah » par exemple, qui est une ville issue de mon imagination ; je ne sais pas si elle existe ; ou encore « Toute seule » et « Comme je l'imagine » ; dans cette chanson je parle d'un personnage mystère, une sorte d'être parfait, un idéal !

G.J. — Quel public atteinds-tu par tes chansons ?

V.S. — Lorsqu'on débute, il est difficile de connaître ce public, parce que l'on passe toujours avec quelqu'un, soit en vedette anglaise, soit en américaine, mais en général ce sont les gens qui viennent voir la vedette de la deuxième partie qui commencent à vous connaître et je crois que c'est la seule manière de se forger un public. Claude François par exemple ce n'est pas du tout mon public ; mais si je touche six personnes sur mille, je suis vraiment contente. Ce n'est qu'en faisant de nombreux galas avec d'autres gens déjà plus connus que l'on peut se faire connaître et avoir son propre public.

G.J. — On te compare à Carole King ; qu'en penses-tu ?

V.S. — Je ne pense pas ressembler à Carole King ; c'est peut-être parce qu'on est toutes deux auteur-compositeur et qu'on joue du piano mais musicalement il n'y a rien en commun : elle a son style bien à elle. Je me comparerais plutôt à Cat Stevens, je crois, car son style est très pianistique et il y a la même intention.

G.J. — Penses-tu pouvoir apporter quelque chose au public par tes chansons et par ce qu'elles disent ?

V.S. — Je pense avant tout qu'il ne faut pas faire ce métier égoïstement ; ce que je dis est peut-être prétentieux, mais je crois qu'il faut contribuer à faire changer les choses par le fond, influencer les gens, leur manière d'être et de concevoir.

G.J. — A quelles émissions de T.V. as-tu participé ?

V.S. — J'ai participé à plusieurs émissions de télévision dont deux m'ont été consacrées : l'une le samedi après-midi et l'autre, une émission fantastique qui s'appelait Discorama.

G.J. — Que représente pour toi la chanson commerciale ?

V.S. — Pour moi la chanson commerciale c'est avant tout la recherche du tube et de l'argent, une certaine gloire...

G.J. — Pourtant il y a des chanteurs très valables qui sont devenus, sans le vouloir peut-être, assez commerciaux.

V.S. — C'est parce qu'ils ont perdu leur point de mire qui était la musique pour arriver à autre chose, par exemple je pense à Polnareff qui a un talent fou au départ et ce qu'il fait maintenant m'a vraiment déçue. En plus, avant, c'était un personnage normal et maintenant il se met à se faire friser les cheveux, à être égocentrique et à se fixer sur son personnage et dès lors c'est normal qu'il perde de vue le centre qui la musique. Et il le perd de vue, ça c'est irréparable. Il s'occupe plus de donner une image de lui-même, de se créer un personnage ; or je pense qu'il faut rester soi-même ; Charlebois a un personnage et il ne cherche pas à se transformer pour s'en donner un autre ; quand on est vraiment centré sur ça, on perd le point de vue de la musique et Polnareff ne pense plus à la musique comme il le faisait avant ; j'espère que cela va changer.

G.J. — Si tu n'avais pas été chanteuse, qu'aurais-tu fait ?

V.S. — Je ne sais pas ,peut-être une autre forme d'art mais je peux difficilement m'imaginer sans faire de la musique ; c'est pour moi une passion.

G.J. — Mais je crois que l'influence du milieu familial a été très importante ; sans elle tu ne serais peut-être pas chanteuse ?

V.S. — Certainement, j'aurais dès lors été influencée par autre chose et c'est pourquoi j'estime qu'il faut orienter les gens dès l'enfance : c'est très important.

G.J. — Quels sont tes projets ?

V.S. — D'abord un musicorama au Canada, plus exactement à Montréal où mes disques marchent très bien paraît-il ; comme je n'y suis encore jamais allé je ne peux rien prédire mais je crois que le public y est très attentif à tout ce qui vient de France. Mon autre projet est de monter un nouveau spectacle et de trouver une solution pour le rendre plus vivant et d'ajouter certains éléments, notamment du point de vue instruments puisque j'aurai en plus du piano un orgue électrique.

Ce fut le mot de la fin ; en tout cas en ce qui concerne l'interview car je puis vous assurer que Véronique ne s'arrêtera pas en si bon chemin ; elle vient d'inaugurer en France un style musical que l'on n'osait plus espérer et qui conquiert peu à peu les pays limitrophes ; et si vous n'êtes pas encore convaincu, écoutez son dernier disque, il vous en dira plus long que je ne pourrais le faire.

Propos recueillis par Guy JOLIE.

POP 2000 BELGIQUE



INTRO

« POP 2000 » Belgique veut travailler avec ses lecteurs ; leur donner une information vivante et précise sur ce qui se passe réellement dans le pays et pas seulement à Bruxelles, et cela dans tous les domaines qui touchent à la musique, à la rock culture ou à la vie de tous les jours. Il voudrait être le carrefour, le forum où l'on échange informations et opinions. Il voudrait faire de l'information directe comme on fait de la démocratie directe en pensant que dans le fond c'est bien la même chose. Pour cela il faut que vous preniez la parole. Nous n'avons pas à vous la donner, elle vous appartient. Ces pages se veulent un instrument au service de tous. C'est pourquoi nous inaugurons ce mois-ci de nouvelles rubriques :

— Une revue de presse des journaux underground, musicaux et marginaux en Belgique, lesquels nous paraissent importants dans la mesure où ils sont le signe d'une activité et d'une création intense dans notre pays (si, si !) ;
— Un calendrier Belgique aussi complet que possible (cela dépend des organisateurs, maisons de disques et groupes) ;
— Une revue des disques belges (45-tours compris).

D'autres rubriques démarreront le mois prochain, entre autres un « Rock-guide » qui passera en revue, ville par ville, les ressources de notre beau pays pour le freak ou l'amateur de rock et de bonnes vibrations, avec conseils, bonnes adresses et caractéristiques locales.

Ecrivez-nous vos expériences personnelles qui peuvent servir à d'autres ; on publiera. Le mois prochain c'est à Mons que sera consacré le Rock-guide ; les lecteurs de la région montoise peuvent également nous faire part de leurs expériences locales. So long, le vieux monde est derrière nous.

REVUE DE PRESSE

BEURK :

Mensuel, 2, rue Terre-l'Oreye, 6100 Mont-sur-Marchienne. 100 FB l'abonnement annuel.

Ce numéro 9 et neuf à la fois est assez étonnant par la richesse et la qualité du contenu (sauf du point de vue technique ; mais ce n'est déjà pas mal et on ne peut pas tout avoir). Vingt-huit pages de critiques intelligentes (Miles Davis, Catherine Ribeiro), de réflexions, d'interviews exclusives (Alpes et Magma), de notes discographiques substantielles (Grateful Dead, Beefheart). De la belle ouvrage, made in Charleroi !

TOMATO KETCHUP :

Sous-titre « Suite d'idées, d'événements proposés par la Ferme V ». Le numéro 1, assez succinct et axé sur les programmes de la Ferme avec une introduction au « Kébekois » explosif et chantant, Raoul Duguay, et un article d'Alain Marteau sur la fonction idéologique du jouet dans notre belle société (qui a trouvé le moyen de nous conditionner dès le berceau). Ce journal est envoyé aux membres de la Ferme et coûte 5 FB pour les autres. A la Ferme V, 213, chaussée de Rodebeek, 1200 Bruxelles). A propos ils attendent Colette Magny pour très bientôt !

KEY :

Mensuel c/o Bernard Schol, 7, r. Joseph-Berger, 1470 Genappe, 10 FB ou 1,50 FF le numéro ; 120 FB ou 15 FF pour 1 an. Le numéro 11 traite en 11 pages denses du Floyd, du Captain Beefheart, de Karen Dalton, du projet de répression appelé « réforme du service militaire » et de Julie Tippet avec en plus une bonne interview de Catherine Ribeiro. Une grande partie des articles étant fort joliment torchés par l'illustre rocker-exégète Milou.

Et on a aperçu « Le Conformiste », journal de l'underground pensant avec de belles illustrations et un aperçu de la culture marginale sous toutes ses formes. On a également aperçu « Boites », le journal des luttes lycéennes, celui que les surveillants de pri..., pardon de collèges ou de lycées aiment d'amour, au point de chercher à savoir par tous les moyens qui les transmet, distribue ou lit afin de leur remettre la croix d'honneur. On ne dira jamais assez l'idyllique absence de censure et de répression de toutes sortes qui règne dans les pri..., pardon les collèges et lycées... De toute manière on vous parlera plus longuement du « Conformiste », de « Boites » et de ceux qui se manifesteront encore, le mois prochain après qu'on les ait lus.



CALENDRIER BELGIQUE

— Catherine LARA : Les 1er, 2 et 3 mars 1973 au Théâtre 140.
— RECREATION : Le 4 mars à Verviers.
— Babe RUTH : Le 4 mars au Théâtre 140.
— Rory GALLAGHER : Le 6 mars à Bruxelles au Théâtre 140 ; le 7 mars à Courtrai et le 8 mars à Louvain.
— Rod STEWART + FACES : Le 10 mars à Forest-National (reste à confirmer).
— James BROWN : Le 11 mars à Forest-National à Bruxelles.
— Claude NOUGARO : Le 15 mars à Bruxelles au Théâtre 140.
— DEEP PURPLE : Le 20 mars à Bruxelles à Forest-National.
— T REX : Le 24 mars à Bruxelles à Forest-National.
— SLADE : Les 30 et 31 mars à Bruxelles (Forest-National) et à Anvers.
— BARCLAY JAMES HARVEST : Le 6 avril à Liège au Conservatoire. Il sera accompagné d'un grand orchestre.

NOUVEAUX GROUPES
(ACTES DE NAISSANCE)

NECROMICON :

— Claude DERON, trompette (ex-Arkham, Jelly Fish).
— Daniel DENIS, batterie (ex-Arkham).
— Koen DEBRUYN, piano (ex-Jelly Fish).
— Roger TRIGAUX, guitare (ex-Lize).
— Guy DENIS, percussion.

Contact : Bernard SHOL, 7, rue Joseph-Berger, 1470 Genappe, ou Maison des Jeunes de Nivelles.

JAZZTRACK :

— Uli BECKERHOFF, trompette.
— Michel HERR, piano (ex-groupes de jazz belges).
— Reinhard GLODER, basse.
— Wolfgang ENGSTFELD, saxes soprano et ténor.
— Heinrick HOCK, drums.

Contact : Michel HERR, 3, avenue Pegase, 1200 Bruxelles.



HISTOIRE D'UN ORCHESTRE... RECREATION

C'est peut-être à la fois l'histoire la moins ordinaire et la plus banale de tous les orchestres belges ! Introduction bizarre me direz-vous ; mais laissez-moi vous conter son histoire.

Tout avait commencé avec un orchestre formé en 1963 du nom de « Les Mistigris » ; en faisaient partie trois musiciens qui constituent aujourd'hui « RECREATION » : Jean-Paul Van Den Bossche (guitare basse), Jean-Jacques Falaise (orgue) et Francis Lonneux (batterie), tous trois Liégeois.

A l'époque le groupe « Les Mistigris » fit sensation et se produisit un peu partout en Europe : à Stockholm aux côtés de Louis Amstrong et Joséphine Baker, en Tchécoslovaquie, en Allemagne, en Turquie et en France au « Whisky Club » de Nice et à l'Olympia en 66 avec Georgie Fame et les Parisiennes, et maintes prestations au Benelux.

1967, « Les Mistigris » se séparent mais les trois musiciens précités n'abandonnent pas pour autant la musique et décident de s'associer dans le but de créer une nouvelle formation. Deux années de travail acharné suivront cette décision et début 69 c'est la naissance de RECREATION. Résumer deux ans de travail en deux lignes serait impossible ; mais le résultat est positif : une musique bien structurée, fruit de longues recherches, un compromis (quoique je n'aime pas ce mot) entre la musique classique, le jazz et la musique progressive ; le groupe est original et professionnel ; on n'avait plus vu cela depuis bien longtemps !

Et puis ce furent les premiers déplacements ; un premier engagement dans un grand club privé de Bruxelles, ensuite c'est la « Holland American Line » qui les engage pour la traversée Rotterdam-New York sur un paquebot du nom de « Aurella ».

De retour à Bruxelles, ils ne chôment pas et participent à plusieurs festivals dont le « Pop Hot Show » qui leur donna le titre de « Révélation ».

En juillet 1970, ils sont invités au festival de Palerme en Sicile où ils se produisent aux côtés des Rolling Stones. Le succès qu'ils obtiennent lors de ce festival leur vaut un engagement immédiat pour une tournée avec Sly and The Family Stone à travers l'Europe. La même année ils enregistrent leur deuxième L.P. (après Recreation) « Music or not Music » (Barclay 920 356). Ce disque remporta un succès assez réservé auprès du public belge, destinée qu'il ne méritait pourtant pas. Mais il est bien connu qu'un groupe met plus de temps à se faire connaitre dans son pays qu'à l'étranger ; c'est peut-être la raison du peu de succès qu'ils rencontrèrent en Belgique à leurs débuts de carrière. Bien introduit en France, et même dans les pays d'outre-manche, Recreation a su enfin conquérir une bonne partie du public belge ; et il reste à souhaiter que cette formation restée si longtemps inappréciée, trouve enfin la place qu'elle mérite parmi les grands groupes européens.

Guy JOLIE.

DISQUES

RECREATION
Barclay 661 665 (45-tours)
Love Forever - Fallen Astronauty.
Spatial, cosmique ! Des arrangements somptueux qui renouent avec la tradition du « America » des Nice. Pas moins. Avec du moog, de l'orgue, des nappes sonores étonnantes qui traînent paresseusement autour des deux thèmes et particulièrement de la face B (le thème de la « Symphonie du Nouveau Monde » de Dvorak). Somptueux est le mot. Bien sûr ce n'est pas la première fois qu'on emploie la recette mais c'est tellement bien fait qu'on marche à coup sûr.

A.G.

TOUTES LES VERITES SONT BONNES A DIRE

ARMEE/LYCEENS : AU SERVICE DU PERE UBU.

Un fait nouveau vient de se produire en Belgique : les lycéens ont pris la parole, eux qui jusqu'à présent avaient été soigneusement tenus à un statut minoritaire ; la situation de ceux qui doivent apprendre et se taire (article 1er : Les enfants ne parlent pas à table ; ils se contentent de regarder bafrer les grandes personnes). A présent les choses ont changé : il a suffi d'un projet de loi qui supprimait les sursis militaires ; c'est-à-dire qui touchait d'assez près tous les enseignés du secondaire pour que, prenant conscience à la fois de leur force et de leur situation, ceux-ci décident de s'exprimer sur ce qui les concernait, et cela par le seul moyen à leur portée : dans la rue. Pacifiquement. Joyeusement. Comme toutes les grandes révolutions. Il est amusant de constater que ce projet de loi a provoqué précisément la prise de conscience qu'il visait à rendre impossible. En effet quand on veut une jeunesse sage, ordonnée, bien-pensante, en un mot de la graine de majorité silencieuse, depuis toujours on l'envoie à l'armée avant qu'elle ait eu le temps de réfléchir à ses problèmes, le service militaire agissant comme une vaste machine à décerveler.

Comme dit Julos (1) :

« Quand dans la petite tête
Il n'y a pas de lumière
On se met en troupeau
On marche, on est fier »

Cette fois-ci le système a été pris de court, les futurs conscrits ont compris le jeu... et refusé d'y jouer.

Alain GAUTHIER.

---

(1) Julos Beaucarne : barde-poète-chanteur wallon (bien) vivant, dont Jacques Vassal a fait découvrir les grandes qualités au public folk français et qui, en Belgique est plutôt suivi par un public « culturel » et « bonne chanson française », sans avoir rien fait pour mériter un tel châtiment. Son vrai public, les jeunes, pourrait avantageusement se pencher sur la question (4 L.P. chez R.C.A.).



QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Prénom : .... **Nom :** ....
Age : .... **Adresse :** ....
(facultatif)

— Quels journaux lis-tu ? a) Quotidien : ....
b) Hebdomadaire : ....
c) Mensuel : ....

— Quels bouquins lis-tu ou as-tu lu récemment ? ....

— Quelles émission radio écoutes-tu (belges et autres) ? ....

— Quelles émissions T.V. regardes-tu ? ....

— Es-tu satisfait de la place accordée à la rock-music à la radio et à la TV belge ? ....

— Combien de fois vas-tu au cinéma ?
a) Une fois par semaine ou plus.
b) Entre une fois par semaine et une fois par mois.
c) Entre une fois par mois et une fois par an.

— Quels films t'ont frappé le plus récemment ? ....

— Quels sont tes trois musiciens ou groupes belges préférés ? ....

— Quels sont tes trois musiciens ou groupes français préférés ? ....

— Quels sont tes six musiciens ou groupes internationaux préférés ? ....

— Quel est ton disque belge préféré depuis un an ? ....

— Quel est ton 45-tours préféré depuis un an ? ....

— Quels sont tes trois L.P. préférés depuis un an ? ....

— Quels sont les meilleurs concerts que tu as vu en Belgique depuis un an ? ....

— T'es-tu déplacé pour des concerts en dehors de Belgique ? Si oui, lesquels ? ....

— Estimes-tu le prix des places de concerts en Belgique :
a) Trop élevé ?
b) Normal ?
c) Bas ?

— As-tu manqué des concerts à cause du prix ? ....

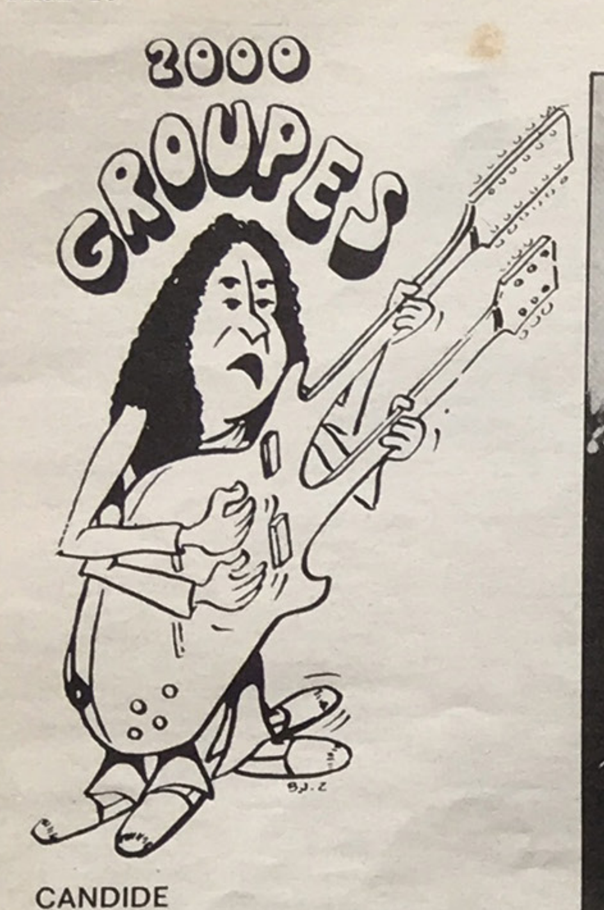
— As-tu un point de ralliement « musical » : Club, Maison des Jeunes, boites ou discothèques évoluées, disquaire « intelligent », etc. ? Si oui, lequel ? (S.V.P. NOM ET ADRESSE COMPLETE) ....

— Que souhaites-tu voir figurer dans les pages POP 2000 Belgique ? ....

— Que penses-tu des nouvelles rubriques de ce numéro et de celles annoncées en intro ? ....

Profites de l'occasion pour joindre toutes les remarques, propositions, suggestions ou informations auxquelles tu penses.
RENVOYEZ-NOUS VOS REPONSES LE PLUS VITE POSSIBLE A « POP 2000 BELGIQUE », 31, rue A.-DANSAERT, 1000 BRUXELLES.
QUARANTE PARMI VOUS CHOISIS PAR TIRAGE AU SORT RECEVRONT UN 45-TOURS RECENT.

....



CANDIDE

Candide ! C'est un nom résolument français, philosophique, large, chargé de souvenirs. Il recouvre aujourd'hui la personnalité, non d'un chanteur, mais celle d'un groupe. Mais attention, de nos jours qui dit « groupe » sous-entend « pop music ». Or si vague soit cette étiquette, en 1973, Candide ne s'en réclame pas. Tout juste admet-il que sa musique s'inscrit à la frange de l'univers pop.

La démarche musicale de Candide est simple et joyeuse. Elle vise à une réhabilitation du slow, ce qui n'exclut pas qu'elle comprendra des morceaux très rythmés destinés « à faire bouger », à inviter à la danse.

Candide est composé de musiciens qui vivent depuis fort longtemps ensemble mais qui se tiennent soigneusement à l'écart du petit monde des musiciens professionnels.

Ils n'entendent se produire ni dans les clubs, encore moins dans les festivals mais utiliser le circuit classique des salles de spectacle. Le projet est ambitieux. Ils en sont conscients. Aucune ségrégation dans l'image qu'ils se font de leur public. Ils le veulent aussi large que possible et pensent qu'il ne sera pas composé exclusivement de jeunes.

Candide est composé par :

— Alain Bastide (auteur-compositeur, orgue, piano), né à Saint-Mandé, dans le Val-de-Marne, en mars 1949. Grand (1,80 m), mince (72 kg), brun, célibataire et de nature optimiste ; il a obtenu un « Brevet de technicien supérieur » et parle anglais et espagnol. Il rêve d'Hispano-Suiza, d'antiquités, de la Sicile, d'hôtel particulier, de gagner beaucoup d'argent ou de devenir ermite.

— Gérard Vieu (bassiste) dit « Bébé joli », né en septembre 1949 à Vanves (94). Grand (1,80 m), bien proportionné (82 kg avant les repas), il se donne comme un gastronome distingué dont le livre de chevet est une encyclopédie culinaire et qui ne connait qu'un seul culte digne d'intérêt : celui de Bacchus. Au cas, bien improbable, où il ne réussirait pas dans le monde artistique, il ouvrirait bien entendu un restaurant.

— Marcel Bel (batteur) dit « Mimi », né en mars 1949 à Vallauris (on ne saurait trop l'en féliciter). De taille moyenne (1,72 m), svelte (65 kg), brun aux yeux verts (hé hé !). Médalile d'or du Conservatoire de Nice (ouvrez le ban) et diplômé du Conservatoire de Paris (fermez le ban), il a adopté un canard, aime faire la vaisselle, rêve d'une 2 cv, voudrait passer ses vacances aux îles Shetlands, fut potier dans le temps et se sent fort souvent l'âme (au sens noble du terme, s'entend) d'un paysan.

— Christian Ratellin (chanteur), né en mai 1950 à Paris. De taille moyenne (1,70 m), mince (60 kg), blond (ou presque) aux yeux verts foncés, de caractère souple bien qu'appartenant au signe du taureau, amateur distingué de jus de pomme et de crustacés, passionné par la course automobile, dessinateur industriel de son premier état, très versé dans les problèmes touristiques, il est animé par une foi indescriptible en Candide...

Ils sont quatre... comme les saisons. Ils sont cinq, unis comme les doigts de la main, avec leur ami Alain Lacour, qui est aussi leur directeur artistique.



CARDEILHAC

Cette fois, ce n'est plus d'un groupe méconnu que je vais vous entretenir, mais d'un groupe totalement inconnu en France, mis à part quelques heureux privilégiés. N'ayant pas eu l'occasion de le voir se produire sur scène, la seule écoute de leur 33-tours m'a convaincu d'essayer d'augmenter le nombre de privilégiés.

C'est de CARDEILHAC, groupe lausannais, qu'il s'agit. Il jouit en Suisse romande d'une fort honorable réputation puisqu'il y est considéré comme le groupe nº 2. Formé depuis 3 ans, il a su se créer une musique originale parfois heavy ou hard avec des arrangements classiques d'autrefois délicieusement acoustique.

Bien que les arrangements soient complexes, la musique ne s'adresse pas à une élite car elle est directe et toute en sensibilité.

Le groupe a déjà à son actif un LP, fruit d'une production indépendante sortie sur le label DECIBEL RECORDS créé par leur agence artistique. La plupart des compositions sont dues au guitariste RINALDO HAUSLER qui a depuis quitté le groupe suivi par le chanteur DENIS ANGELINI.

La pochette du LP est assez hallucinante, des personnages qui semblent de pierre, au regard fixe, comme hypnotisé, plantés au milieu de têtes triangulaires et le décor environnant nous plonge en plein cauchemar sur une lointaine planète.

Actuellement le groupe se compose de :

— André LOCHER : orgue, clavioline, piano.
— Gérard FERINI : guitare électrique et guitare acoustique + vocal ; nouveau venu en remplacement des deux membres défaillants.
— J.-C. BALSIGER : basse et guitare acoustique.
— Gaston BALMER : batterie, ancien batteur de jazz.

Un deuxième LP enregistré ces temps-ci doit sortir aux alentours du mois d'avril.

Et espérons que celui-là franchira la frontière.

G. STOEFFLER

4 Z



4 Z ! C'est un des derniers-nés parmi les groupes français. Et tout de suite, voici sa couleur où plus précisément la définition de sa musique :

— Nous ne tenons pas à nous inscrire d'ores et déjà dans un style déterminé. Pas de carcan. Nous jouons, nous faisons la musique qui nous plait à l'instant où nous en avons envie sans souci de « commercialité ». S'il nous arrive de « sortir un tube », nous n'en aurons pas honte.

4 Z est un vrai groupe. Entendez que toutes les compositions sont élaborées en commun et que s'il arrive aux musiciens de jouer un morceau qui ne soit pas de leur cru, c'est qu'ils en ont pris la décision ensemble. Ce fut le cas pour « Fais la fête », adaptation de Johnny Rivers qui figure sur leur premier simple qui sortira en janvier.

4 Z est composé par :

Titi Pena, 21 ans, Parisien. Chanteur, guitare, steel-guitar. Il pratiqua longtemps au sein du Tac Poum System et quitta ce groupe parce qu'il l'estimait « musicalement limité » et que les autres membres de la formation n'admettaient jamais ses compositions jugées trop élaborées à leur gré. Grand dragueur devant l'Eternel, Titi Pena est un garçon enjoué qui sait très bien utiliser en scène son excellent contact humain.

Jean-Jacques Berne, 21 ans, natif de Montmartre et tenant à cette dernière précision. Batterie, vibraphone, xylophone, timbales, piano, percussions, chant. Elève du Conservatoire de musique de Paris. C'est le porte-parole du groupe, surtout parce qu'il a l'art de demander, voire d'exiger. Il se défend cependant d'être un vil matérialiste. C'est lui qui, avec Titi Pena, est à l'origine de la formation du groupe.

Bernard Coutelan, 19 ans, né à Paris (« ce n'est pas ma faute », dit-il). Lead, guitare, guitare acoustique, basse, chant. Pas de passé musical mais de l'avenir, beaucoup d'avenir. Une immense et ondoyante tignasse brune sur une physionomie ouverte et souriante. Il rejoignit très vite Titi et Jean-Jacques.

Jean-Marie Salhani, basse et fou de blues. Dernier élément indispensable à la quadrature du cercle il fut retenu à travers trente-sept candidatures au poste.

Mais pourquoi s'appeler **4 Z ?**

— Parce que je me suis toujours passionné pour les aventures de Zorro, répond Titi.

— Parce que je possède tous les disques de Zappa et que je ne manque aucune télé de Zavatta, explique Bernard.

— Parce que je pratique le Zen affirme Jean-Marie

— Parce que je suis un amateur de Zambon de Bayonne, avoue Jean-Jacques.

PURA VIDA

Voici la nouvelle composition de ce groupe de « Heavy Music » qui vient de changer de chanteur :

— Philippe DAUGA (basse) ;
— Jean-Louis PALMER (guitare) ;
— Joël YAN (batterie) ;
— Terry SCOTT (chant).

A propos de ce dernier, signalons qu'il jouait auparavant avec le groupe anglais « Heaven » qui a fait plusieurs tournées, notamment avec le « Jeff Beck Group » et qui a participé au Festival de l'Isle de Wight. Notons aussi que ce groupe a enregistré un double album ainsi qu'un simple.

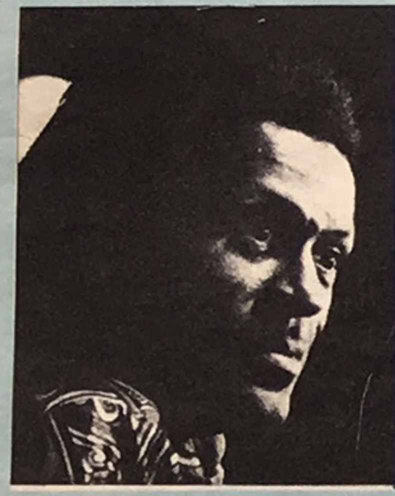
Terry SCOTT possédant une voix qui s'adapte très bien à la musique du groupe, il faut s'attendre à une surprise de leur part d'ici quelques temps ainsi qu'à la sortie prochaine d'un disque.

PURA VIDA,
« Keep on Rock'in ».



CHOC CHUCK...

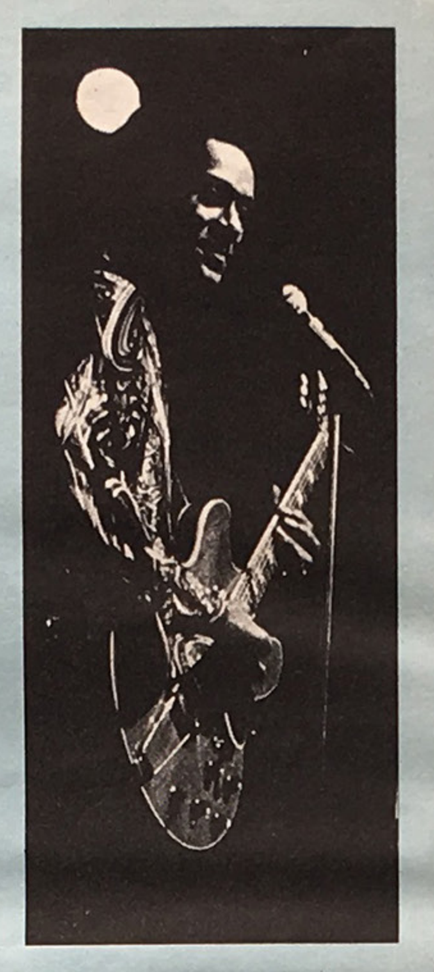
Chuck à l'Olympia : un événement pour les rockers, une aubaine pour tout le monde. Chuck est revenu gambiller sur les planches du music-hall parisien, deux fois dans la même journée, deux fois pour une date historique. Ça faisait bien trop longtemps qu'on l'attendait le père. Enfin, entre deux concerts de sa tournée anglaise, il a pris l'avion, direction Paris, sweet rock n'roller. Le lendemain, c'était



Ten Years After, bizarre, bizarre, on ne peut pas dire que les programmes de l'Olympia soient d'un équilibre irréprochable. Enfin, revenons un peu à ce dimanche 28 janvier. Boulevard des Capucines, je sors du métro, jette un coup d'œil à droite et à gauche, ben non, pas de casqués, tiens tiens, que se passe-t-il ? Ah oui, les élections peut-être, me fait finement remarquer Jacques. P'tét. Tout le monde est cool devant l'entrée, les quelques flics en képi font des risettes à tout le monde, je rêve ? Ah, non pour me réveiller, il y a les filtreurs de m'sieur Coquatrix. Toujours d'une amabilité exemplaire, ces mecs. Bah, l'habitude tue le réfractaire.

Première partie : son groupe. Pas plus mauvais qu'un autre, pas meilleur non plus, un bassiste insignifiant, un batteur juste honnête et un guitariste peigné à la chouchou tout petit derrière sa grande guitare rouge. Heureusement qu'il est là, le guitariste, car c'est sans doute le seul élément valable dans le groupe, celui qui rattrape les deux autres. Il en fait du bruit avec sa grande guitare, ça cache les quelques tentatives du bassiste de trouver le rythme. Il va pas être gâté du côté de la section rythmique, pensais-je amèrement à propos de Chuck. Quelques morceaux bien appuyés (« Shake, rattle and roll », « Great balls of fire ») et vingt minutes après, entracte. Mais voilà que les lumières s'éteignent à nouveau. Chuck est là, il bondit sur la scène et entame de suite « Reelin and rockin » tout de suite enchainé avec « Roll over Beethoven ». Dès les premiers instants son immense présence scénique, sa bonhomie, et son exhubérance emportent le succès. Et tant pis, si le micro commence par défaillir (ça s'arrangera par la suite), si l'ampli de chouchou déraille lui aussi, Chuck s'en aperçoit et aide son sideman à le changer tout en continuant à jouer (the show must go on). Le boss viendra même vérifier s'il est à la bonne puissance, et fera applaudir son guitariste malchanceux. Une belle preuve d'un professionalisme non dénué de sympathie. Les rocks succèdent aux rocks, comment se souvenir de la chronologie exacte, pris dans l'action du show, chacun se contente de se prendre un pied magistral.

Les corps vibrent, les mains claquent, les pieds tapent, le rock, man, le rock. Pourquoi s'embarrasser de longs discours ? Chuck, c'est le seul rocker qui reste de la grande épopée, le géant, le seul qui, au fond, mérite vraiment ce surnom généreusement distribué à tous « King of rock n' roll ». Comment, et Lewis ? Ah non, ne me parlez plus de cet escroc qui est resté tout juste 20 minutes en scène, complètement plein. Richard ? Alors, oubliez le clown de Wembley. Presley ? Allons, allons, mister Las Vegas a sans doute quelques restes, mais ils sont bien cachés. Chuck est le seul capable de nous donner tant de plaisir. Il joue toujours les mêmes morceaux depuis des années, mais ce n'est pas grave, toutes ses compositions sont des classiques du rock, celles que tous accueillent toujours avec joie. Quel groupe de rock music actuel n'a jamais eu au moins un titre de Chuck à son répertoire ? (Le lendemain, en deuxième rappel, Alvin Lee ne jouera-t-il pas « Sweet little 16 »). « Too much monkey business », « Carol », « School days », « Maybellene », « Memphis Tennessee », le public reprend en chœurs presque tous les refrains. Chuck n'est pas un grand génie de la guitare, c'est certain, de toutes façons, il le sait et préfère laisser la place à chouchou pour un solo un peu plus corsé. Il bondit à droite, à gauche, et hop, un pas de canard, un autre en arrière cette fois, le grand écart. Vous savez, il atteint tout de même les 43 berges, le père Berry, toujours souple pour son âge, toujours plein d'entrain. Le showman complet du rock and roll, il n'y a pas une once de frime dans son jeu de scène, c'est sa manière de se dépenser pour son public, qui ne demande rien d'autre : crazy legs. Il viendra même s'asseoir tout simplement au bord de la scène, et continuera à jouer de la guitare sur les genoux, tout près des fans super enthousiastes. Puis délaissant un instant le rock, il nous fait plonger dans le blues (« le blooooze » comme il dit) avec un magistral « Dust my broom ». A peine le temps de se réaccorder, et c'est reparti pour un nouveau « Reelin' and rockin » enchainé avec un très bref « My ding a ling » (ce titre a beau être un super hit aux U.S.A. et en Grande-Bretagne, il n'a jamais convaincu personne de ce côté-ci de la Manche, aussi étais-je fort heureux qu'il ne le joue pas pendant près d'un quart d'heure comme à Lanchester) puis « Johnny B. Goode » bien sûr. Le classique des classiques.

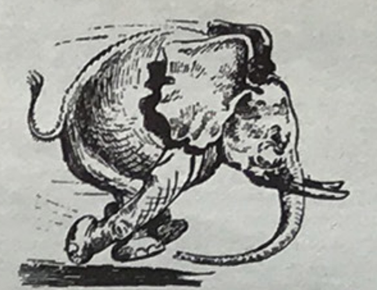


Quand il quitte finalement la scène sur un grand signe de la main, trois milliers de gorges hurlent son nom et réclament à nouveau. Mais, il n'y aura pas de rappel, et beaucoup seront déçus. Chuck reviendra tout de même, déjà enveloppé dans son long manteau de cuir noir, l'air épuisé mais radieux. Il était tout de même resté pas loin d'une heure en scène, ce n'est pas si mal pour le « vieux », et puis deux shows dans la même journée ça fatigue, surtout quand on dépasse la quarantaine. Merci Chuck, you're the real king of rock and roll. Let's rock !

Alain LEMAIRE.



MONTBELIARD



ROCK AND ROLL

7 ANNEES DE ROCK MUSIC DANS L'EST

Depuis quelques mois, la région se situant autour de Belfort et Montbéliard se trouve être le pôle d'attraction de la « France Pop ».

Pourtant, si durant l'an passé des événements important y ont prit naissance, entre autres : ANGE, IRIS ou le Ve Festival Pop de Franche - Comté à Montbéliard, ceux-ci ne sont que la continuation d'une liste déjà longue puisque c'est en 1965 que tout commença.

Je crois qu'il est nécessaire de faire l'historique musicale de cette région depuis 1965 pour comprendre pourquoi les regards y sont aujourd'hui braqués.

Cette année-là, donc, la première réalisation marquante fut le ROCK STORY CLUB, association qui édita les premiers fenzines (journaux ronéotypés) de rock and roll de l'est de la France : SHAKE. Au sommaire on y trouvait : les pionniers du rock, des bluesmen. En octobre de la même année le RSC ajoute à son tableau une activité nouvelle en organisant à Audincourt un concert de rock avec les ROCKERS, VIGON et les LEMONS, et RONNIE BIRD. Le succes remporté incite l'association à persévérer et présente dorénavant des soirées 100 % rock avec PHIL GERARD et les CELTES.

1966 : Seloncourt devient déjà le lieu de rendez-vous des rockers. Le MEMPHIS CLUB, premier club de jeunes de la région, y ouvre ses portes. On y entend des disques d'importation anglaise tels les WHO, YARDBIRDS et divers groupes dont le plus célèbre dans la région est les VIPERS, qui sera le premier groupe de l'est à se produire à Paris à la Locomotive, également les WOLFS au sein duquel jouent CLAUDE DEMET, plus connu sous le surnom de CHOUCHOU et ROGER GREMILLOT qui formeront quelques années plus tard respectivement INTROVERSION et LE POINT maintenant devenu TRAVELLING. VINCE TAYLOR est le dernier à se produire au MENPHIS CLUB qui doit fermer ses portes après trois mois d'existence par obligation de la municipalité. Toujours en fenzines, le premier hebdo pop français, « Novelty », fait une brève apparition faute de lecteurs. « Shake », lui, se porte heureusement bien et parle de la naissance des mouvements pacifiques.

Début 1967, un nouveau journal « Rock and Roll Actualité », fait son apparition. En mars « Shake » et le ROCK STORY CLUB quitte la province pour présenter au Golf Drouot une soirée avec VINCE TAYLOR. Le même mois, les résultats annuels du référendum de « Shake » sont publiés. Aux premières places, on trouve : GENE VINCENT, EDDY COCHRAN, JERRY LEE LEWIS pour les chanteurs. Chez les groupes, les BEATLES devancent les ROLLING STONES et les ANIMALS. En septembre, GENE VINCENT vient passer 15 jours en répétition à Montbéliard avec le ROCK AND ROLL GANG puis ils effectuent ensemble une tournée de 15 jours à travers la France dont Montbéliard et Mulhouse. En décembre un nouveau club : le TROPEZIANE ouvre ses portes à Montbéliard et accueille RICHARD et SAMUEL, ROCK AND ROLL GANG et diverses formations régionales.

1968 est une année marquée par de nombreuses perturbations dont le ROCK AND ROLL SHOW à Montbéliard. En première partie passent les groupes sélectionnés quelques temps auparavant pour la finale de la coupe RSC. Celle-ci est remportée par SOUL BAG et UNDERTAKERS dont le chanteur était en 1971 celui de MAMMOUTH. Les vedettes de show sont : ROLL CHANTY, BURT BLANCA, KING CREOLES et VINCE TAYLOR. La grande révélation est GHISLAIN BLUES BAG qui deviendra un des groupes favoris du Golf Drouot.

En mai 1968, malgré « quelques perturbations en France » ROCK AND ROLL ACTUALITE se transforme en MUSIQUE ACTUALITE, augmente son tirage et se trouve distribué à travers toute la France.

1969 est une année moins chargée en événement. Malgré tout, Seloncourt accueille son premier festival : le pop et blues festival avec la participation des BLACK ANGELS, d'INCREDULE et d'un nouveau groupe : INTROVERSION. Le festival a été réalisé dans le but de promouvoir ce dernier. A Belfort, DANY LOGAN vient présenter l'émission d'ALBERT RAISNER avec principalement un groupe dont les Belfortains se souviennent encore : les FROGEATERS. ARTHUR BROWN et son CRAZY WORLD donne un concert mouvementé (selon son habitude) à la Maison des Arts et Loisirs de Sochaux.

L'année suivante, 1970, en l'occurrence, voit naitre 3 groupes de l'est dont la carrière sortira du cadre régional pour avoir une répercussion nationale. D'abord, ANGE présente le 31 janvier son opéra pop : « La Fantastique épopée du Général Machin » au public lors d'un concert gratuit. LE POINT, qui changera l'année suivante son nom en TRAVELLING, tourne dans les M.J.C. avec un répertoire puisé chez NICE et SOFT MACHINE complété de quelques compositions personnelles. Quant au troisième groupe, IRIS, il se révèle également à Belfort en se produisant régulièrement dans un club. La Maison des Arts et Loisirs de Sochaux programme deux concerts avec SOFT MACHINE puis DEEP PURPLE. Le second festival pop de Seloncourt, avec MARTIN CIRCUS, ALICE (tous deux premiers du nom) et ANGE laisse présager d'heureuses suites.

1971 est une année pleine de concerts et festivals. En juin a lieu le troisième festival pop de Seloncourt et en septembre le quatrième du nom. Au programme du premier cité, on trouve INTROVERSION, PETE BROWN et PIBLOKTO, qui a d'ailleurs gardé un excellent souvenir de son passage dans la région, ANGE, un groupe dont on commence à parler avec intérêt, et une révélation : UTAHS. Le second festival est beaucoup plus important puisqu'il dure deux jours et son plateau est de qualité : on y trouve des groupes français bien sûr : ANGE, GONG, LE POINT, IRIS, des groupes belges : JENGHIZ KHAN, KLEPTOMANIA, LAGGER BLUES MACHINE et STRAY, BACHDENKEL, WAR HORSE, PETE BROWN et ROBERT WYATT pour l'Angleterre. Ce festival s'acheva par un mémorable bœuf entre GONG, WYATT et BROWN. Un club d'Audincourt, après avoir programmé chaque samedi des groupes tels: VOYAGE, TRIANGLE, ANGE, LE POINT, IRIS, INTROVERSION, CLINIC, VARIATIONS, DYNASTIE CRISIS subi durant les vacances un changement de propriétaire qui change également le programme puisque c'est désormais le règne du musette...

A Belfort, c'est au tour du Centre Culturel de la Pépinière d'adopter la musique pop. ANGE y ayant fait ses débuts, d'autres groupes régionaux viennent à leur tour, puis ANGE à nouveau, PETE BROWN et PIBLOKTO. Le M.A.L. Sochaux attend en vain FAMILY. AME SON qui devait assurer la première partie, se produit donc seul. A Belfort autre concert avec TRIANGLE et PROLOGUE. SUN RA passe à la M.A.L. de Montbéliard qui organise peu après un concert à la Halle Polyvalente de Montbéliard avec AMON DUUL II, ANGE, IRIS. D'autre part une agence artistique, Arcane, vient de se créer à Belfort, ce qui laisse entrevoir la possibilité de nombreux concerts.

1972 est l'année la plus chargée en événements pop. Le Centre Culturel de la Pépinière accueille au moins une fois par mois un groupe. Ainsi : WAR HORSE, SPONTANEOUS COMBUSTION, BACHDENKEL, BOND and BROWN GROUP, CARAVAN, IRIS, INTROVERSION... QUO VADIS et HOPEFUL donnent un concert à Châtenois. CARAVAN donne un second concert dans la région avec ANGE et UTAHS. Les 9 et 10 septembre se déroule à Montbéliard le festival le plus important de l'année en France : le Ve Festival pop de Franche-Comté, qui fut pour beaucoup une grosse surprise grâce entre autre à : CATHARSIS, ANGE, NEKTAR, ARTHUR BROWN, GENESIS, CARAVAN. La M.A.L. Montbéliard fait venir en décembre SOFT MACHINE avec IRIS en première partie.

Pour ce qui est des événements importants, je crois vous avoir tout dit. Je veux encore ajouter un petit mot sur ceux qui font l'événement. Sur ANGE tous commentaires sont maintenant superflus. Il reste IRIS actuellement dans une passe délicate due à une mutation, INTROVERSION peut-être trop introverti, TRAVELLING qui va sortir prochainement un LP chez FUTURA RECORDS, SALAMANDRE depuis le festival s'est un peu fait oublier, UTAHS et INCREDULE que l'on a connus meilleurs, HOPEFUL, bien qu'étant de Mâcon, est un peu considéré comme un groupe de l'est puisque c'est ici qu'il se révéla. Il y a aussi un type fort méconnu qui pourtant ne manque pas de talent, il s'agit de ROGER LOMBARDOT qui écrivit pour ANGE les paroles de « DIGNITE ». Il présenta en compagnie de sa femme une autre face de sa personnalité : une pièce de théâtre lors du festival de Seloncourt en 1971 : l'ENVIRE (l'envie de vivre). Actuellement il écrit un livre en collaboration avec CHRISTIAN DECAMPS.

Actuellement, à part quelques concerts en préparation pour février-mars : BACHDENKEL, NEKTAR, KOMINTERN, c'est le calme plat.

Cette histoire vous a plu ?

Guy STOEFFLER.

moisson du mois

Alain LEMAIRE.

LES BEATLES

par François Seloron
Collection Rock Genius, 14 F

Sans doute est-ce le meilleur des trois volumes parus dans cette nouvelle collection sur les géants de notre musique. En effet, le livre de Françoise Seloron présente plusieurs qualités, la première c'est la clarté, la seconde la façon de traiter cet immense sujet : les Beatles. Au lieu de se perdre vainement dans un fouillis de détails biographiques, de retracer l'œuvre des Fab Four au jour le jour, ce qui aurait été bien pénible, l'auteur a préféré traiter le phénomène Beatles d'une toute autre façon, en insistant plus précisément sur les phases principales, mais surtout en s'attachant à chacune des personnalités qui composaient le groupe. C'est ainsi qu'il est totalement impossible d'appliquer à Françoise Seloron les mêmes reproches qu'à Alain Dister, qui a, lui aussi, écrit un bouquin sur le même sujet dans la collection Rock and folk (Albin Michel). Alors que Dister s'attache à expliquer le phénomène Beatles dans son ensemble. Seloron préfère le disséquer en en faisant mieux apparaitre le côté révolutionnaire pour les sixties et toute la folie de la fameuse beatlemania.

De plus, son bouquin a l'avantage de ne pas se terminer en queue de poisson, comme celui de Dister, je m'explique : Seloron va jusqu'au bout de la vie et de l'œuvre de chaque Beatle, en tant que chanteur/personnage solitaire à la dissolution de la formation, alors que Dister n'en parle nullement. Le bouquin de Seloron aurait dû s'appeler « Quatre Beatles » plutôt que « les Beatles », vous voyez ce que je veux dire ? Et c'est là, je jense sa principale qualité. Au niveau de la mise en pages, de plus, c'est de loin le meilleur des trois « rock Genius ». Un seul reproche, toujours le même, la discographie, pas de références, et uniquement les disques britanniques.

Un livre à ne pas manquer, pour mieux comprendre une époque que certains fans de Slade et autres formations merdiques n'ont peut-être pas connus. Tant pis pour eux. Dites-moi, qui pourrait écrire un bouquin sur Slade ?

Alain LEMAIRE.

LIGHTS OUT : SAN FRANCISCO

Voco presents the soul of the bay area
Blue Thumb BT 10 007 (2 C)
Lights out - Voco - Mahdi - Cleo's back - Love do it - Dead - Hey what's the way to say goodbye - Why was I born ? - Brother Antrainik - Dina - 20/20 vision.

Le soul de la baie présentée par Voco, un des meilleurs « engineers » de Frisco et de ses alentours, cela donne un double album haut en couleurs diverses. John Lee Hooker, en premier lieu dans « lights out », accompagné par Neal Schon (guitare), Robert Hooker (orgue), Geno Skaggs (basse), Ken Swank (batterie), avec la guitare et la voix de John Lee, bien sûr. Le blues, man. Magnifique. Puis, vient l'instrumental « voco » joué par Clifford Coulter (claviers), Don Beck (percussions), John Turk (trompette), et Ron Beck (batterie) en l'honneur de Voco : excellentes reprises à la trompette. Ensuite, « Madhi », « Cleo's back », « Love do it », « Dead » sont joués par le « Tower of Power Cakland Big Band » avec Skip Mesquite au saxe ténor, Emilio Castillo itou, Steve Kupka (saxe bariton), Mic Gilette (trompette), Greg Adams (trompette), Willie James Fulton (guitare), Francis Rocco Prestia (basse), Brent Bryars (congas), David Garibaldi (batterie), et Harvey Mason au tambourin, plus Dusty « cleo » Street, Jo Baker, Linda Tillery, Lydia Pense, Rick Stevens dans les chœurs. La voix superbement chaude et sensuelle de Lydia Pense est d'ailleurs surtout mise en valeur en solo dans « dead ». Puis, le « Hey, what's the way to say goodbye » de Leonard Cohen, et « Why » sont interprétés par le groupe de Sylvester (piano et chant), avec Karey Hatch (basse), Neal Schon (guitare), Gregg Erico (batterie). Enfin, pour terminer un double album fort intéressant, « brother », et « Dixna » par Fadil Shanin, Vince Delgado et Jalal, et « 20/20 vision » par Dan Hicks (guitare et chant), Maryann Price (chant), Naomi Eisenberg (piano et chant), Sid Page (violon et mandoline), Jaime Leopold (basse), John Girton (dobro et guitare). Une bonne compilation qui peut, je pense, vous intéresser.

CROWBAR

Larger than life (and liver than you've been)
Paramount/Pathé 2 C 064 - 93 231 B
Ask me no questions - Up on the pavement - Cane on the brazo - Fly away - Rock around the clock/shake rattle and roll - Murder in the first degree - Oh what a feeling
Musiciens : Kelly Jay (chant, piano, harmonica) - Roly Greenway (chant, basse, guitare) - Rheal Lanthier (chant et guitare) - The Ghetto (chant et guitare) - Josef Chirowski (chant, claviers, harmonica) - Sonnie Bernardi (batterie et chant)

Intro du présentateur de ce show enregistré live le 23 septembre 71 au Massey Hall de Toronto (Canada) : « And there right now, the most new exciting band in the world ». Eh, pas moins. Faut dire qu'ils ont l'air d'être bien aimé au Canada, les Crowbar (pourquoi souriez-vous en lisant ce nom ?). En fin de compte, ils le méritent car la musique proposée est du rock, mais quel rock mes aïeux ! Saignant de partout, juteux à souhaits, avec même parfois une larme de R'n'b (« Oh what a feeling »), mais ce dernier cas n'est pas le plus intéressant. Le leader de cette formation est Kelly Jay, un chanteur à la voix super rugueuse qui sait gueuler comme il le faut. Un bon petit medley un peu court de deux vieux classiques pour se faire plaisir (« Rock around the clock »/« Shake rattle and roll »), et c'est reparti avec encore plus de force, de puissance. Un petit clin d'œil à Lennon (« Power to the people » dans « What a feeling ») puis la guitare pleure et gémit, hurle tout comme le chanteur. Le public en réclame encore à la fin de cet enregistrement, comme on les comprend...

THE PEBBLES

Close up
United Artists UAG 29 436 B
Mister southeaster - Once in a while - You - Love fades away - Make me skin - Spare a little love - Desert funeral - Jane, Suzy and Phil - Reddish wood - Some days are gone - Mother army - Notion.
Musiciens : Fred Bekky (guitare, bottle neck et chant) - Bobb Bobbott (guitares et chant - John Verhas (batterie et percussions) - Axle Van Duin (basse, moog et chant).

Voilà un bon groupe belge qui produit un honorable album fort bien fait. Rock aux accents tantôt hard (« Mister southeaster »), tantôt country (« Love fades away ») fort agréable, ma foi. Evidemment, une fois de plus on pourrait regretter le fait que ce groupe du continent imite les Anglais et les Américains, comme on peut de même le regretter chez nous, en France. Car, finalement, s'il doit exister vraiment un jour un véritable rock continental, seuls les Allemands sont actuellement capables de le créer. Il est vrai que leur culture est différente de la nôtre ; alors aussi pourquoi imiter, il faut chercher la véritable originalité. Tout ceci ne retire pas les qualités des Pebbles, non bien sûr, mais n'importe quel groupe anglais pourrait jouer la même musique, c'est ce que je regrette le plus sincèrement. De toutes façons, la France est logée à la même enseigne, à part Magma ou Ange... Et encore. Allez, tout ça n'est pas grave, j'aime bien les Pebbles, il y a de bonnes idées à bien exploiter, les arrangements sont bien faits, bien travaillés. Bon disque plaisant, malgré son manque d'originalités.

BRETT MARVIN and the THUNDERBOLTS

Terry Dactyl and the Dinosaurs.
Columbia-EMI Pathé 2 C 064 93979 B.
Sea side shuffle - Little red caboose - Take your money - Shave' em dry - I'm coming - Eyesight to the blind - Highway 61 - Southbound Lane - Calcutta got beggar - Thoughts on you - Ball and chain - Love in jest.

Compilation des deux premiers albums de ce groupe qui enregistra chez Sonet Records, petite marque suédoise distribuée en France par Pathé, cet album, présente une musique parfois séduisante (« Southbound lane ») mais bien trop souvent irritante (« Shave' em dry », « Highway 61 »). Je ne sais d'ailleurs si ce dernier titre est vraiment une adaptation de la création de Dylan, je ne le pense pas ou alors, ce morceau a reçu une telle transformation qu'il est méconnaissable. Mais pas en mieux, bien sûr. Comment pourrait-on définir cette musique ? Il y a du banjo, du trombone, des percussions, de la guitare... et par-dessus tout ça la voix grave de Brett Marvin alias Terry Dactyl, et son sifflet pénible. Bref, une musique désuète mais qui n'a pas le charme décadent de celle des Kinks car elle en est mille fois inférieure. Peut-on seulement la comparer ? Bof. Brett Marvin (ou Terry Dactyl au choix) ne marquera pas son époque.

BETTE MIDLER

The divine miss M.
Atlantic-WEA 40 453 U.
Do you wanna dance - Chapel of love - Superstar - Daytime hustler - Am I blue - Friends - Hello in there - Leader of the pack - Delta dawn - Boogie woogie bugle boy - Friends.
Musiciens : Bette Midler (chant), Barry Manilow (piano), Dickie Frank (guitare), Michael Federal (basse), Kevin Ellman (batterie), Melissa Manchester, Gail Kantor, Merle Miller (chœurs), Ron Carter (basse), Ray Lucas (batterie), Ralph Mc Donald (percussion), Pat Rebillot (piano), Gene Orloff et Emmanuel Green (violons), David Spinozza (guitares), Don Arnone (guitare), Dick Hyman (piano), Ted Sommer (batterie), Milton Hinton (basse).

Voici le premier album de cette chanteuse qui risque bien de se faire rapidement sa belle place au soleil, aux Etats-Unis. Ce qu'elle chante est bien envoyé, avec puissance et force, quoique cela soit plus de la variété (dans son sens le moins péjoratif) que de la réelle rock music. Elle possède tout de même une voix qui n'est nullement négligeable, un physique qui ne l'est pas moins, et je ne doute pas que scéniquement ce doit être un sacré phénomène. Les orchestrations sont le plus souvent si bien faites que c'en est un vrai régal. Que ce soit dans les ballades (« Am I blue ») ou dans des morceaux plus rapides (« Boogie woogie bugle boy »), elle est capable de bien des nuances vocales, beaucoup de swing et de feeling. Eh, oui, même pour une chanteuse de grande variété, ce qui est, je pense, une preuve de son immense talent. Sa version du classique de Leon Russell et de Bonnie Bramlett, « superstar », me semble avec les deux parties de « friends » (au début et à la fin de la face 2) les sommets d'un disque séduisant.

RITA COOLIDGE

The lady's not for sale.
A. et M. SP 4370 Import RCA.
My crew - Fever - Bird on the wire - I'll be your baby tonight - A woman left lonely - Everybody loves a winner - Whiskey - Donnut man - Inside of me - The lady's not for sale.
Musiciens : Marc Benno (guitares), Mike Utley (claviers), Carl Dadle (basse), Jim Keltner (batterie), Al Perkins Jr (guitare), Russ Kunkel (percussion), Booker T Jones (flûte), Jerry Mc Gee (guitare acoustique), Bernie Leadon (guitare), Lee Sklar (basse), Al Kooper (guitare), John B. Sebastian (harmonica), Charlie Dreaman (guitare), Sammy Creason

(batterie), Tommy Mc Clure (basse), Sneeky Pete (pedal steel guitare), Priscilla Jones, Donna Weiss, Maxime Willard, Venetta Fields, Sherle Matthews, Kris Kristoffersson (chœurs), Rita Coolidge (chant)

La très belle choriste des « Mad dogs », la « Delta lady », Rita Coolidge, a enfin fait son véritable premier disque, accompagnée d'un grand nombre d'amis dont Marc Benno, Kris Kristoffersson ou Jim Keltner ne sont pas les moindres. Le disque de l'amitié donc, mais aussi celui de la qualité. La choriste passé au rang de chanteuse soliste ne manque pas de classe, ni de chaleur dans la voix, mais cela, nous nous en étions déjà rendus compte dans ses chœurs ; ce n'est donc pas une découverte, juste la consécration d'une très grande chanteuse qui méritait cet album solo, pour sans doute encore mieux affirmer toutes ses qualités vocales. Les titres choisis ne manquent pas non plus de force, des classiques pour la plus grande part, du « Bird on the wire » de Leonard Cohen, en passant par le « I'll be your baby tonight » de Bob Dylan ou « Lady's not for sale » de Kris Kristoffersson. Rita en donne des versions magistrales, d'une beauté et d'une sensibilité immenses. Ce disque n'est pas à rater, il vous ravira encore et toujours. Chant Rita, chante.

JACQUES BREL

Ne me quitte pas.
Barclay 80 470 B.
Ne me quitte pas - Mareike - On n'oublie rien - Les Flamandes - Les prénoms de Paris - Quand on n'a que l'amour - Les biches - Le prochain amour - Le moribond - La valse à mille temps - Je ne sais pas.
Musiciens : Jacques Brel (chant), Gérard Jouannest (piano) ; orchestre dirigé par François Raubert.

On ne présente plus un si grand chanteur. De la variété certes, mais quelle voix, quelle présence (même sur disque), quel talent ! Brel, c'est « Ne me quitte pas », « Les Flamandes », « Jeff », « Le plat pays », « Quand on n'a que l'amour »... et des tas, des tas d'autres chansons d'une telle vie, d'une telle sensibilité qu'il est impossible de les passer sous silence : Brel, c'est, tout comme Bécaud, Ferré, Brassens ou Aznavour, de tels géants de cette musique qu'on ne peut pas ne pas les admirer. D'ailleurs, Bowie, dans son prochain album « Who'll love Aladdin Sane » interprétera un titre de Brel qui sera en anglais « My death ». D'après la pochette, cet album aurait été réenregistré en juillet 1972. Brel reviendra-t-il un jour à la scène ? Nous sommes tant à le souhaiter.

PRETTY THINGS

Freeway Madness.
Warner Bros-WEA 46 190 B.
Love is good - Havana bound - Peter - Rip off train - Over the moon - Religion's dead - Country road - Allnight sailor - Onion soup/Another bowl.
Musiciens : Phil May (chant), John Powey (claviers et chant), Skip Alan (batterie) - Stuart Brooks (basse), Peter Tolson (guitares).

De la formation originale des années 64-65, seul reste Phil May, le chanteur, qui n'a rien perdu de sa fougue tout au long de ces années de succès en dents de scie pour ce groupe des « jolies choses » qui comprenait Dick Taylor et Viv Prince en son sein en 65. Ils ne produisent pas souvent d'albums, puisque le dernier à ma connaissance avant celui-ci remonte à 70 chez Harvest (« Parachute », ça s'appelait), mais ils nous habituent à la qualité. Très belle pochette qui nous présente les visages de tous les musiciens qui sont passés dans les rangs de la formation. Le textes sont inscrits à l'intérieur, ce qui est une initiative très sympa qui devient de plus en plus fréquente ces derniers temps, j'en suis bien heureux. Quant à la musique proposée, c'est du bon rock, du rythme dur, le beat épais, cette « super de luxe » musique qui vous donne envie de tourner les boutons de votre ampli au maximum afin d'emplir totalement la pièce de la voix hargneuse de Phil May, de la guitare plaintive de Peter Tolson. J'ai surtout un faible pour cet « Onion soup/another bowl ». Mais le reste est de la même taille. Géant. Ah ! ça c'est du rock. Du vrai. Du qui s'embarrasse pas de considérations trop harmoniques. Du qui vous fait gigoter des pinceaux. Bref, Let's rock !

BOBBY WOMACK

« Across 110th street ».
United Artists UASS 5225
Import Givaudan.
Across 110th street - Harlem clavinette - If you don't want my love - Hang on in there - Quicksand - Harlem move theme - Across 110th street - Do it right - Hang on in there - If you don't want my love - Across 110th street.

Voici le dernier album de mister Womack, le créateur du fameux « It's all over now » que les Rolling Stones ont repris en 64, et en ont fait un super tube. Bande originale du film du même nom, « Across 110th street » tente de marcher sr les traces de « Shaft », seulement voilà, Womack ne s'appelle pas Isaac Hayes. Ce qu'il nous propose ici n'est qu'une abâtardisation de cette musique dans laquelle Hayes est passé maitre. Ben, voyons, pourquoi ne pas suivre un peu la mode, hein ? Ça marche la soul music avec un peu de wah wah et de moog, bon et bien allons-y. Ah ! évidemment, on ne peut nier que les arrangements sont fort bien faits, les fans de soul musik seront conquis, ça bien sûr, c'est de la musique « pour danser » et tout, mais au niveau de l'inspiration cela ne va pas très loin. Seuls les minets du Roméo et autres Tabou ou King club seront conquis. Surtout que la plus grande part des titres sont joués plusieurs fois, une fois par le gars Womack, une fois par l'orchestre de J.J. Johnson. Bon, allez rideau. Si ça vous chante, si vous aimez les clowns... « Han, han ».

MILES DAVIS

On the corner
Columbia KC 31 906 Import Givaudan
On the corner - New York girl - Thinkin' one thing and doin' another - Vote for Miles - Black satin - One and one - Helen Butte - Mr Freedom X.

Un des disques les plus longs qu'il m'ait été donné d'écouter (29'30" sur une face, 23'10" sur l'autre). Bon d'acord, ce n'est pas très important à votre avis, mais c'est tellement rare que je peux vous le signaler, non ? Surtout qu'en plus, ce nouvel album de Miles Davis est très bon et étrange à la fois. Sonorités métalliques par instants, rythmes souvent très saccadés, répétitifs et hypnotiques. Les instruments (orgue, guitare, percussions, et puis surtout la trompette wah wah de Miles) se mêlent et se fondent produisant un magma surprenant car très intéressant. Miles est bien le premier à adapter une pédale wah wah, pour pouvoir créer des sons distordus à l'extrême, sur sa trompette. Rares sont les faibles temps morts entre chaque morceau, la musique s'écoule comme une longue suite, une plaintive mélodie, assez parano sur les bords. Climat fort peu rassurant au fond, mais combien envoûtant.

SMOKEY ROBINSON and the MIRACLES

1957 - 1972
Tamla 320 Import Givaudan
The tears of a clown - I don't blame you at all - Satisfaction - Got to be there - More love - We've come too far to end it now - Abraham, Martin & John - Bad girl - Shop around - The tracs of my tears - Here I go again - Oooh baby baby - Mickey's monkey - Going to go.

Double album live enregistré les 14, 15 et 16 juillet 1972 au National Parks Centenial de Washington ; cet enregistrement retrace les principales étapes de la carrière de Smokey Robinson et de son groupe les Miracles. En fait, c'est donc une sorte de « best of » ou de « greatest hits » (au choix) devant un public enthousiaste. Les ceusses qui aiment les productions Tamla et consorts, le rnb et la soul musik seront comblés. Moi pas.

RAY CHARLES

Through the eyes of love.
Probe-EMI Pathé 2 C 93951 B.
My first night alone without you - I can make it thru the days (but oh those lonely nights) - Someone to watch over me - A perfect love - If you wouldn't be my lady - You leave me breathless - Never ending song of love - Rainy night Georgia.

Le dernier Ray Charles sombre dans la plus totale sirupeuse guimauvette, il fallait s'y attendre. Il y a une dizaine d'années, Ray était le « genius », il chantait « What'd I say », « Georgia on my mind », « Hit he road Jack »... Depuis, peu à peu le mécanisme s'est plus ou moins détraqué, ou alors le feeling est parti, seule reste la voix qui n'a jamais rien eu de bien exceptionnel, elle communiquait avec le public, voilà tout. Et si bien. Même ses reprises de « Yesterday » de Mac Cartney et Lennon, ou « The sun died » (« Il est mort le soleil » par Nicoletta) étaient encore des vrais monuments. Tandis que ce disque désole totalement. Ray, malgré tout son talent, s'est fait étouffer par le show bizz américain, qui l'a aseptisé sous d'immenses doses de violons pleurnichards. Où est le blues dans tout ça ? Où est Ray ? Triste de perdre un des plus grands chanteurs de tous les temps. Qui a dit que le show bizz tue ?

RASPBERRIES

Fresh.
Capitol-EMI Pathé 2 C 064 81330 B.
I wanna be with you - Goin' nowhere tonight - Let's pretend - Every way I can - I reach for the light - Nobody knows - It seemed so easy - Might as well - If you change your mind - Drivin' around.
Musiciens : Eric Carmen (guitare, piano, chant) - David Smalley (basse et chant) - Wally Bryson (guitare et chant) - Jim Bonfanti (batterie et chant).

Je n'aime pas du tout cette pochette qui présente un aspect bien propret, bien gentil de ce groupe américain dont j'avais fortement apprécié le premier album. Tous le même costume, le même sourire, ça fait un peu/beaucoup aseptisé par le show bizz, tout ça. Heureusement, il suffit de mettre la galette noire sur son électrophone pour changer d'avis. La musique proposée est toujours aussi rock (« I reach for the light »), et les harmonies vocales sont toujours primordiales. En effet, les quatre musiciens chantent bien souvent à l'unisson, ce qui n'est pas sans rappeler les Fab Four de la grande époque (« If you change your mind »). Oh ! ne cherchez pas la grande révélation de l'année, car les Raspberries, malgré tous les apprêtements dont ils font l'objet, ne vous laisseront pas un souvenir impérissable. Mais, ce qu'ils font est bel et bien fait, alors ne vous en privez pas. Un album « frais » qui n'a rien de dosagréable. A écouter. Bien.



moisson du mois

Mike LECUYER.

LES CHATS RENAISSANCE
Hermaphrodites.
Vogue LDM 30 157 B
Aimez-vous les uns sur les autres ; (Interlude) ; La vie ; God Money ; Le gâteau du peuple ; les temps modernes ; Vive le progrès ; Bizarre ; (Interlude) ; Aux années 60 ; Viendra le temps ; Lettre à Elysa ; Astro Pionniers.
Musiciens : Gérard « Pete » Jacquemus (basse et piano) ; André « Modesty » Guiglion (batterie, percussions et chant) ; Pierre « schizo » Demaria (basse et orgue) ; Gérald « l'oriental » Joanot (guitare, flûte et chant) ; Jean-Pierre « solution schoum » Massiera (guitare et chant) ; Gérard « cirrhose » Brent (guitare et chant).

Les voilà, les voilà, les voilà, les Chats renaissance ! Le titre original devait être : « Aimez-vous les uns sur les autres » mais il a été changé et c'est mieux ainsi. Non pas que je sois choqué par le premier titre, mais cette chanson étant une des moins intéressantes du disque il vallait mieux mettre autre chose. J'aurais pensé à « Epoque Idole » ou « Aux années 60 » mais ce n'aurait pas plus convenu car en réalité il n'y a que quelques morceaux qui soient du rock... et ce sont les plus amusants et les plus valables. En effet, au moment où le Rockitsch (marque déposée M.L.) va peut-être battre son plein, les Chats renaissance auraient dû jouer le jeu à fond et ne faire que des titres comme « Au années 60 » ou « Viendra le temps ». Ou bien encore « Lettre à Elysa » (avec des verbes au passé du subjonctif et un piano style Histoires sans paroles de la télé) où l'on est complètement déphasé, se demandant si l'on doit rire ou pleurer (rire par le texte, pleurer par l'histoire d'un Amour avec un grand A) Dans ces moments-là les Chats renaissance touchent au bon endroit. Par contre les titres « normaux » (mais avec des textes assez politiques) ne réussiront pas à accrocher l'esprit des gens.

« C'était aux années 60
Epoque-Idole
C'était aux années 60
Du rock n'roll
Vince, Vince, Vince
Vince, on l'appelait Vince Milord ».

STRING DRIVEN THING

Phonogram 6369 303 B
Circus - Fairground - Hooked on the road - Easy to be free - Jack Diamond - Let me down - Very last blue yodell - My real hero - Regent St incident - There you are.
Personnel : Chris Adams et Pauline Adams (chant), Graeme Smith (violon), Collin Wilson (basse, guitare, banjo), Pauline Adams (percussions).
Ce disque nous est parvenu sans tambour ni trompette, sans même une photo ou une biographie, mais il a fait son petit effet. « Circus » fut disque pop le mois dernier au Pop Club, c'est vraiment le morceau le plus évident du disque mais pas le plus représentatif car autant celui-ci est porté sur le rythme autant les autres recherchent une atmosphère, un climat parfois ouvert et enlevé (« My real hero ») parfois intime et chaud (« Regent St incident » chanté par Chris, « Fairground » chanté par Pauline) grâce aux guitares (acoustiques ou électriques, cela dépend des morceaux) et au violon de G. Smith qui fait un excellent travail. Le contraste des deux voix est à plus d'un point un atout supplémentaire surtout lorsqu'ils chantent séparément. Cela provoque une réelle différence entre les chansons. Notons également l'absence de batteur, ce qui n'empêche nullement le String Driven Thing de chauffer comme des fous dans « Hooked on the road » (dont les couplets comportent le même accompagnement que « Big boss man »). Avec « Circus » mon autre titre favori est « Easy to be free », totalement opposé au premier ; le violon est fantastiquement pur et beau, il survole la voix de Chris comme une colombe blanche, le climat général dégage vraiment une impression de paix, de calme, qui vous réchauffe le cœur. La révélation du mois !

FREE

« Heartbreaker »
Phonogram 6427 018 U.
Personnel : Paul Rodgers (chant, guitare, piano), Simon Kirke (batterie, chœur, guitare), Tetsu Yamauchi (basse, percussions), Rabbit (claviers, chœur), Snuffy (guitare) dans « Easy on my soul » et Rebop Kwaku Baah (congas) dans « Wishing well ».
Cet album des Free ne révolutionnera pas les teenagers comme l'avait fait « Allright now » mais le son est tout au long du disque plein et rond, cela se laisse écouter. La seconde face se déroule sur tempo médium et ce n'est qu'à la fin de « Seven angels » que la machine s'emballera un peu plus. La tension est permanente (par la voix et l'accompagnement « lourd ») mais n'éclate pas. La face 1 est plus représentative des titres connus de Free. « Wishing well » est la chanson type. Une voix puissante, chorus de guitare (gimmick) rentre dedans et batterie pilon : pour danser. D'autres plages expriment le style que Free affectionne particulièrement, bien que ce ne soit pas avec celui-ci que le groupe ait eu le plus de succès ou même soit le plus intéressant : morceaux-ballades où la mélodie est travaillée, presque mièvre. Parfois la guitare rattrape le tout par un son rugueux de distorsion mais cela ne suffit pas. Un très bon moment : la montée de « Travellin' in style » avec un piano « bastringue » qui donne une petite touche gaie, pas désagréable. Mais, et sans savoir si l'on aime ou pas, il est certain que Free est plus à son avantage dans « Wishing well » ou « Heartbreaker », morceaux délibérément accrocheurs avec tous les ingrédients du hard rock.

WALLENSTEIN

« Mother Universe ».
BASF 20 29113 B.
Mother universe - Braintrain - Shakespearesque - Dedicated to mystery land - Relics of past - Golden Antenna.
Personnel : Jurgen Dollase (claviers, chant), Harald Grosskopf (batterie), Bill Barone (guitare, chœur), Jerry Berkers (basse, chant).
Deuxième album de ce groupe allemand sur la marque Pilz, produit par Rolf-Ulrich Kaiser, journaliste qui a beaucoup aidé les formations germaniques en créant la firme Ohr il y a 3 ans. Au moment où vous lirez ces lignes Wallenstein nous aura peut-être rendu visite, gageons qu'ils donneront sur scène tout ce que ce disque laisse présager de bon. Il y a des racines classiques derrière ces musiciens, cela s'entend dans les passages instrumentaux, mais leur musique est bien d'aujourd'hui. Violons (« Mother universe »), piano, guitare (« Relics of past ») à tendance classique côtoient la super-puissance d'un « Braintrain » où la distorsion est reine jusqu'au chant ; là, le calme revient avec les voix aiguës des chanteurs. Dans l'ensemble les morceaux sont longs, ne donnent pas l'impression de laisser une grande place à l'improvisation mais ne lassent pas car les breaks, passages musiciaux, etc., donnent au disque une variété de climats qui évitent une certaine froideur. La plupart des titres sont introduits par une belle pièce instrumentale répétitive, évoluant lentement (« Mistery land ») puis vient la voix. Semblant hésitante, susurant les mots, elle s'enfle peu à peu. Ce disque n'est qu'une longue (et merveilleuse) progression, il vous pénètre par tous les pores de la peau. Laissez-vous prendre au jeu.

CAN

« Ege Bamyasi »
United Artists 29 414 B.
Pinch - Sing swan song - One more night - Vitamin C - Soup - I'm so green - Spoon.
Personnel : Michael Caroli (guitares), Kenji « Damo » Suzuki (chant), Jaki Liebezeit (batterie), Irmin Schmidt (claviers, steel guitare), Holger Czukay (basse).
Can, c'est un peu l'anti-Wallenstein, pas de jolies mélodies où l'orgue développe de douces nappes sonores, ici tout est fonction du rythme-pulsation. Les percussions occupent la meilleur place dans l'enregistrement d'un disque de Can. La voix, la guitare et l'orgue ne dépasse que très rarement les côtés du chemin métallique créé par la batterie. Concassée, compressée, la chanson devient une onde de choc qui, sans cesse, vous attaque, vous relance et finalement vous emporte, un peu à la manière de Miles Davies dans « On-Off the street ». De temps à autres de rares moments permettent de « souffler » (« Sing swan song »), la voix de Damo se fait plus douce mais toujours aussi irréelle, on ne comprend/sent pas ce qu'il chante car la voix est un instrument ne servant qu'à véhiculer des sons (il n'est pas rare d'ailleurs que les textes soient en japonais ou en onomatopées) ; un peu de violon ou d'orgue... voilà une pause qui permet de repartir ensuite dans l'univers lancinant, hypnotique et étrange de Can. C'est avec Amon Düül 2 l'un des groupes allemands les plus vieux (5 ans je crois) et les plus connus en ce moment. Pas de réel changement entre Tago Mago et ce nouvel album, simplement la confirmation d'un style (métallique), preuve en est la présence de « Spoon » sur ce disque, morceau ayant été enregistré il y a au moins un an et demi et dont l'écoute ne choquera personne. Espérons que l'annulation de la tournée Amon Düül 2 du mois dernier ne fera pas (trop) hésiter les groupes allemands à venir nous rendre visite. En attendant, consolez-vous avec leurs disques qui sont en général excellents et originaux.

GRAND MAGIC CIRCUS

« Les derniers jours de solitude de Robinson Crusoé ».
Connection-Sonopresse 69563 B.
Enregistré en public (on se demande même si cela aurait été possible autrement) ce disque est notre opéra à nous ! La vie de Robinson débute allégrement par « Le flon flon des vieillards ». Voilà ce qui aurait fait l'affaire comme indicatif de « la Fanfare for Europe », concerts que donnent en ce moment divers groupes anglais à l'occasion de l'entrée de l'Angleterre dans le Marché commun. Mais revenons au Magic Circus. Ce disque n'est qu'une suite de gags plus dingues les uns que les autres : interprétation de « La Mer » de Gabriel Fauré (!) le phonographe qui s'éteint peu à peu sur un air de tango, leurs costumes, leurs maquillages, leurs jeux de scène, tout ça se devine (oui) au travers des «somptueuses» mélodies. Le style pompeux et pompier est mené à son paroxysme. La mascarade (comme dirait Albert), le rire, les pitreries, servent à faire passer un bon moment, mais il y a autre chose également : la satire de notre société, des allusions à des tas de problèmes (solitude, sexe, information, etc.). Il y a aussi dans cet album un côté spontané, « une technique de l'intervention » qui fait que l'on n'entendra jamais deux fois la même représentation. Tout l'environnement fait partie du décor/réalité, les gens rient ou pleurent, il y a une vibration intense, une participation de la salle (constamment entretenue) que l'on ne voit plus que rarement. Pour cette seule raison le Grand Magic Circus mérite toute votre attention et vos plus fougueux applaudissements. Entrez, entrez, la fête ne fait que commencer. Bonjour les petits enfants...

ANNONCES

Pour insérer une petite annonce joindre ce bon à votre texte ainsi que deux timbres à 0.50 F.

Trois nouveaux disques 100 % rock diffusés par la F.A.R.C chez Michel THONNEY : Junior Thompson : Raw Deal (single) ; Ray Scott : Tennessee Shake (single) ; Jimmy Patton : Yeah I'm Moving (E.P.) Ce colis de 3 disques est disponible contre 33 F adressés à Michel THONNEY, 6, rue Victor-Lorain, 39000 Lons-le-Saunier.

Gérard LAUTREY et la F.A.R.C. vous proposent un magnifique Poster de GENE VINCENT (document inédit 1956). Pour le recevoir, écrivez en joignant 10 F par poster désiré à Gérard LAUTREY, 6E rue Jean-Moulin, 21000 Dijon.

JEAN-BERNARD HEBEY recherche :
— la collection complète de Disco Revue (ancienne et nouvelle formule).
— la collection complète de Les Rockers (ancienne et nouvelle formule).
— Salut les Copains : Nos 60 à 89 + 104, 105, 106 et 118.
— Best : Nos 1, 2, 3, 4, 7, 8, 15, 16, 19, 21, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 31 et 47.
— Extra : Nos 3, 4, 5, 6, 7 et 12.
— Actuel : collection complète, 1re série. Nos 1, 2, 3, 4 et 5.
— Collection complète de Podium.
— Collection complète de Age Tendre.
— Collection complète de Hit Parade.
— Collection complète de Beatles Monthly.
— Collection complète de Rolling Stones Monthly.
— Collection complète de Pop Music, Pop Music-Superhebdo et Superhebdo-Pop Music.
— Collection complète de Maxi-pop.
R.T.L., 22, rue Bayard, 75008 Paris. Tel. : 720-44-44.

Vends Vox AC 50 (tête) : 1 200 F ; baffle Arbiter (70 W.) : 600 F ; guitare Randall Lespaul : 550 F ; guitare basse Aria Diamond : 380 F (fender bleues neuves) ; distorsion Dizzy-Tote : 180 F ; Wha-wha MI : 300 F ; Honda PC 50 : 250 F. A l'adresse : Philippe GRANGER, 133, rue du Pont-Saint-Jeln, 91150-Etampes.

A vendre : ORGUE VOX « Continental ». Prix : 2 000 F. Très bon état (valeur neuf : 4 000 F). S'adresser : HEINON Patrice, 13, rue Wickenfeld, 67100-Strasbourg. Tél. : 34-48-65 (88).

Disquaire libre de suite, cherche place dans magasin ou club. Région souhaitée : Mâcon, Lyon ou Paris. Accepterait éventuellement toute autre région. Félix BURDEYRON, Péronne, 71260-Lugny.

Chanteur-pianiste débutant cherche musiciens débutants pour monter un groupe. Gilles Mathieu, 8, allée Baco, 44-Nantes.

Vends guitare électrique Hagstrom Bon état, 600 F. Tél. : BOT-58-40 de 20 h 30 à 21 h. Demander François.

CHERCHE scénaristes et dessinateurs amateurs pour créer un fanzine de bandes dessinées. François-Xavier Burdeyron, Peronne, 71260 Lugny.

ACHETE sono 100 W réels, 3 000 F maxi + micro Shure ou Beyer ou 2 baffles de 80 watts réels chacun. Gilles VIRTEZ-RUA Pavilion C 266, 92160 Antony.

URGENT, vends ou échange ampli MI 120 ST, état neuf contre Fender Bassman 100 + Jazz bass. J.E. Agnel, 23, rue du Breuil, 91 - Epinay-sur-Orge.

M.J.C. RECHERCHE pour soirées : groupes pop et chanteurs (euses) accompagnés ou non. Ecrire à Gildas Letard (F.J.A.) 1, av. roch, 28260 Anet.

RECHERCHE numéros de Disco-Revue et des Rockers. Faire offre à M. Lécuyer, 91, rue des Entrepreneurs, 75015 Paris.

URGENT Phœbus recherche batteur (vie en communauté). PHŒBUS, Lavergne Crausac, 12110 Aubin.

RECHERCHE 1 LP du groupe allemand Neu : Neu ! (Brain). M. Didier Castan, 5, rue Friperie, 34000 Montpellier.

URGENT : Vend Sono MI comprenant : 1 console de mixage P 1006 + 2 colonnes RCL 700 + micro AKG + Pied : Prix 5 000 F. M. Vuagnat Thierry, 7, rue Emile-Zola, 94 - Villeneuve-Saint-Georges.

Cherche correspondantes et correspondants voulant correspondre avec Tahitiens(ennes). Joindre 3 timbres à 0,50 F. Vends plusieurs disques ainsi que des revues Pop et autres. Liste contre 2 timbres à 0,50 F. Christian BAUER, 52, avenue de la République, 68000-Colmar.

VENDS MATERIEL PROFESSIONNEL ENREGISTREMENT (magnétos 4 pistes parallèles, table de mixage, enceintes, micros) et divers matériel sans 200 W RMS, table de lecture, haut-parleurs, CHAMBRES de COMPRESSION. Le tout en état neuf 1 an (certains éléments pas servis). Tél. : 203-29-94.

Vds ampli mi S40 : 1 500 F + guit. imitat. Guibson : 400 F + pied pour micro : 80 F. Tél. : 922-14-80, de 20 heures à 20 h 30 (Dominique).

Recherche ROAD MANAGER. Libéré du service militaire, possédant permis de conduire. Ecrire : 130, rue de Lille, 59100 ROUBAIX. Tél. : 70-31-57.

URGENT. Orchestre Trait d'Union cherche batteur avec matériel. 24, rue G.-de-Bourbon, 79100-Thouars,

---

Vends guitare Hagstrom 2 micros. 600 F. M. Bernard François. Tél. : 208-58-40. De 8 h 30 à 9 heures. le soir.

Vends Gibson stéréo 345 TD avec étui d'origine et fil stéréo. 4 200 F cpt. Tél. : 775-96-63, après 19 h 30 (Charlots s'abstenir).

Cherche des correspondants, filles ou garçons, de 17 à 18 ans ou moins, aimant le Pop anglais ou américain, PINK - FLOYD, LED-ZEPPELIN, T. Y. A.E.. LP, A. COOPER, etc. FONTANEL André, 71136-VERZE.

A vendre : appareils photo, 1 boîtier Asahi Pentax S. L., avec : 1/2/55 mm Takumar ; 1/2,8/135 mm Soligor ; 1/2,8/35 mm Soligor. 1 cellule Lunasix 3 (avec correcteur angle). 1 porte-filtre. 1 sacoche. LE TOUT : 1 700 F (à deb.). Tél. : 250-27-07.
1 ampli Tender Showman 80 watts. 1 000 F (à deb.). 1 chamba d'Echo Dynachord : 1 000 F (à deb.). Tél. : 250-27-07.
1 ampli Echolette 100 watts + baffle H. P. Altec Lausing avec compression. Le tout : 1 700 F (à deb.). Tél. : 644-48 50.

TRES URGENT, vends 2 baffles Stevens 80 W., 1 500 F les 2. Tél. : 350-02-85. Philippe, 20 heures soir.

Jeune homme, 17 ans, niveau 1re F3, cherche emploi tous genres, préférence domaine musical, région Etampes, Paris. Philippe GRANGER, 133, rue du Pont-Saint-Jean, 91150-Etampes.

Je suis un mec de 21 ans qui crève dans son coin. Je demande à correspondre avec filles et garçons âges indifférents, aimant Who, Stones Slade. Alain SIBERT, 7, impasse des Crins, 75020-Paris.

Bassiste et soliste semi-pro, avec excellent mat. + local banlieue sud, cherche 1 bon batteur, bonne expérience, style Hard-Rock, blues avec bon matériel, dégagé des O.M. Ecrire : Gerard BAROUKH, 22, rue Angélique, 92-Antony.

Je vends 1) des 45 tours américain (Pop/Soul/CW/Rock/CW). 2) LP's rares (Bowie/Hendrix/Stones/Beatles/Who/P. Floyd/TYA/Zeppelin/Yes/CSNY, etc.). 3) Bandes magnétiques (Johnny/Beatles, etc.). Listes contre 2 timbres. RUET J. BP 353 21009 DIJON Cedex.

---

1. Vends tête Hiwatt 100 (octobre 72) : 2 200 F, à débattre ; 2. Vends moto Honda CB 125 S (juillet 72) : 2 000 F ; 3. Vends ampli stéréo 2 × 12 watts, tuner incorporé : 400 F ou 500 F avec préampli Dual ; 4. Vends Beatles : « Revolver » (import USA) : 25 F ; « Abbey Road » : 15 F ; « Help » : 10 F ; « Let it be » : 15 F, tous impeccables. Gilles DUHAMEL. Téléphone : 605-42-93, tous les matins, midi, soir à partir de 19 h.

Cherche garçons ou filles pour partir au Canada et USA, possède tente 3 personnes, départ fin juin 73. Vincent Patrice, 30, av. de Verdun, 74100-Annemasse.

Yves-Marie Seraline recherche pour son « ARCHIPEL » (passage à Sigma 8 en nov. 72, tournée des M. J. à Bordeaux) un batteur et une chanteuse-instrumentiste de préférence d'origine antillaise africaine, sud-américaine (mais pas obligatoire pour les deux). Sérieux. Le groupe decolle. 33, rue Deyries, 33000-Bordeaux. Tél. : (56) 92-29. 60. Répertoire 100 % original, style free rock, tropical pop.

Pour tous concerts MONA LISA, contacter Laurent DIEDERICHS, 47, rue de la Convention, 75015-PARIS. Tél. : 577-81-14.

Vds mobylette orange, état de marche. 150 F. Tél. : SUF-92-34.

Recherche correspondants français pour divers échanges (cartes postales), etc. Marek Harol, Gdynia-20, Powst St 2. B. m/3, Poland.

Vends batterie complète, bon état. Prix, neuf : 2 000 F. 4 fûts, 1 charleston, 2 cymbales pour 1 200 F. Ecrire à : Nicolas DUFLOT, 344, rue Saint-Jacques, 75005-Paris.

Le groupe POP « PROXIMA CENTAURI » (Compositions personnelles) recherche de toute urgence des CUIVRES (saxo ou flutiste), ainsi qu'un organiste (pour enregistrement d'une bande magnétique). Projets envisagés. CALI Patrick, 20, rue de Bourgogne, 91 - RIS ORANGIS (tél. 808-40-07) ou demander J.-Luc DELOVE, tél. 906-38-77 (le soir).